

«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21: 11-12
«Le matin vient, et la nuit aussi»

XXIXme Année — No 6
Mensuel — Juin 1931

— BERNE —

The Watch Tower and Herald of Christ's Presence
(French edition)
Monthly — June 1931

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la tour de garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr

Sur la terre, l'angoisse s'emparera des nations troublées par le fracas de la mer et des flots (le bruit de l'agitation et du mécontentement). Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées . . . Lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. — Matthieu 24:33; Marc 13:29; Luc 21:25-31.

Entered as second class matter at the Post Office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 415, P L and R.)

LA MISSION SACREE DE CE JOURNAL

CE JOURNAL édité par la **Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts,** a pour but d'aider le peuple à comprendre les desseins divins. Il publie des études systématiques de la Bible que ses lecteurs peuvent suivre régulièrement. Il avise aux groupes les visites des conférenciers de service ; il annonce les congrès et en donne le compte-rendu et publie des sujets bibliques appropriés pour conférences radiophoniques.

Il s'en tient strictement à la Bible comme étant la Parole de vérité révélée par Dieu. Il est fondé sur le grand sacrifice de la rançon, qui est la clef de voûte des autres doctrines. Il ne dépend d'aucun parti, secte ou credo humain. Il ne prétend pas que son enseignement soit dogmatique, mais il invite positivement chacun à l'examiner avec soin à la lumière de l'infaillible Parole de Dieu. Il n'engage aucune controverse et ses colonnes ne sont pas ouvertes aux personnalités.

CE QUE LES ECRITURES NOUS ENSEIGNENT CLAIREMENT

QUE JEHOVAH est le seul vrai Dieu, le Créateur des cieux et de la terre ; qu'il est d'éternité en éternité. Que le Logos fut le commencement de sa création ; que le Logos fut fait homme ; qu'il est maintenant le Seigneur Jésus-Christ dans la gloire, revêtu de tout pouvoir dans le ciel et sur la terre.

QUE DIEU créa la terre pour l'homme ; qu'il créa l'homme parfait et pour vivre sur la terre où il l'avait placé. Que l'homme désobéit volontairement à la loi de Dieu et tomba ainsi sous la sentence de mort ; qu'en raison du péché d'Adam, tous les hommes sont nés pécheurs et sont privés du droit de vivre.

QUE JESUS fut fait chair afin de pouvoir devenir le Rédempteur de l'homme ; qu'en donnant sa vie en sacrifice pour l'homme, il procura le prix de la rançon ; que Jésus ressuscita être divin d'entre les morts, monta aux cieux pour y présenter la valeur de son sacrifice humain comme prix de rachat pour l'homme.

QUE pendant de nombreux siècles Dieu choisit, par Christ, du milieu des hommes son Eglise, dont les membres forment le corps de Christ ; que la mission de l'Eglise est de marcher sur les traces de son Seigneur Christ Jésus, de croître à sa ressemblance, de rendre témoignage du nom et des desseins de l'Eternel Dieu ; que finalement elle sera glorifiée avec Christ Jésus dans son royaume céleste ; que Christ tête et corps constitue la « postérité d'Abraham » par laquelle toutes les familles de la terre seront bénies.

QUE LE MONDE A PRIS FIN ; que le Seigneur Jésus de retour est actuellement présent ; que Jéhovah a élevé Christ Jésus sur son trône et qu'il exige que toutes les nations et tous les peuples l'écoutent et lui obéissent.

QUE L'ESPERANCE des peuples de la terre est leur rétablissement à la perfection humaine durant le règne de Christ ; que ce règne donnera à tout homme l'occasion d'être mis à l'épreuve pour la vie et que ceux qui obéiront recevront la vie éternelle et jouiront de la félicité sur la terre.

Imprimé et édité par la
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
Allmendstrasse 39, BERNE (Suisse)

Gérant responsable pour la Suisse, la France, la Belgique, la Sarre, la Hollande, la Pologne, l'Autriche et l'Italie : M. C. Harbeck - - - - - - - - - - - - - - - Berne.

Bureaux à l'Etranger : *Amérique :* 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y., U. S. A. *France :* 129, Faubourg Poissonnière, Paris IX. *Canada :* 38–40 Irwin Avenue, Toronto, Ontario. *Angleterre :* 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2.
Prière de toujours s'adresser à la *Société*.

Prix de l'abonnement annuel : *Suisse :* Abonnement (commandé aux éditeurs) Frs. 6.— payable à l'avance.
Etranger : Abonnement (commandé à la poste) ou commandé par l'ecclésia frs. suisses 3.50 et frs. suisses 2.— pour 6 mois ; abonnement adressé directement au destinataire frs. suisses 7.50, payable par mandat de poste international.

Gratuit pour les pauvres dans le Seigneur: Sur demande écrite tout Etudiant de la Bible qui pour cause de vieillesse, d'infirmité ou de nécessité ne peut payer « La Tour de Garde », la recevra gratuitement pour une année. Le renouvellement de la demande peut se faire sur une simple carte postale. Nous désirons particulièrement que ces amis de la vérité figurent continuellement sur notre liste d'abonnés et qu'ils restent en contact avec les études béréennes.

(Ce journal, traduit de l'anglais, paraît en plusieurs langues).

The Watch Tower and Herald of Christ's Presence
June 1931 - Monthly - Vol. XXIX, No 6
Published by: Watch Tower Bible & Tract Society, 39 Allmendstr., Berne, Switzerland. Yearly subscr. price $1.50

Entered as second-class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the Act of March 3rd 1879.

PRINTED IN SWITZERLAND

Les nouvelles brochures

« La Guerre ou la Paix » et « Crimes et Calamités »

La couverture de ces brochures est par elle-même très engageante ; leurs exposés captivants sur des sujets d'une telle actualité décideront beaucoup de personnes à se procurer plus tard les livres reliés. Que tous les combattants et collaborateurs se servent amplement de ces nouveaux moyens pour la diffusion de la vérité !

Prix par brochure : 25 cts. s.; 75 cts. fr.; 1 fr. belge.

Nouvelle adresse de notre bureau à Paris

129, rue du Faubourg Poissonnière
PARIS IX

Programme des causeries par radio

(Le temps indiqué est celui de l'Europe occidentale ; il retarde d'une heure sur celui de l'Europe centrale.)

VITUS Paris Longueur d'onde 315 m
Mardi, jeudi et samedi .... 20 h à 20.30
Dimanche .... 11.30 h à 12

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIXme Année JUIN 1931 No 6

Son Temple

« Et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix, dit l'Eternel des armées. » — Aggée 2 : 9.

(3me partie)

JEHOVAH a fait connaître son intention d'établir la paix dans l'univers ; c'est donc une garantie complète et absolue que cela se fera. Mais il ne peut y avoir de paix réelle aussi longtemps que les ouvriers d'iniquité sont là. Dieu a dit qu'il détruira tous les méchants avant de rendre la paix stable. Il déclare la guerre à Satan, l'archi-ennemi, aux méchants et à tous ceux qui forment son organisation ; et il combattra pour assurer la paix. C'est pourquoi il se révèle sous le nom de « l'Eternel des armées », ce qui signifie, « le Dieu tout-puissant des batailles ». C'est le Tout-Puissant qui, avec son armée, lutte contre les ouvriers d'iniquité. Il fait de Christ Jésus le chef de ses armées qui, au moment voulu, conduira les troupes à la victoire pour qu'une paix définitive soit établie.

2 Les guerres ont ravagé la race humaine. Les gouvernements, les éléments visibles de l'organisation de Satan, ont provoqué de nombreuses guerres et le peuple en a souffert. Aujourd'hui les chefs de la terre voient eux-mêmes que le peuple est rassasié du sang versé ; ils cherchent désespérément des moyens de faire la paix, mais leurs efforts n'y aboutiront pas. Peu avant la guerre mondiale, le clergé disait à ses alliés de la classe dirigeante : « Il n'y aura plus jamais de guerre, et nous prophétisons la paix pour le monde. » La guerre éclata et causa de grands ravages parmi les nations. Le clergé apparut alors aux yeux de bien des gens comme un faux prophète, ce qu'il est du reste.

3 Lorsque la Société des Nations fut créée, les dirigeants promirent la suppression des guerres et l'avènement d'une paix durable. Le clergé devint le principal défenseur de la Société des Nations, et, avec une piété feinte et une grande solennité, il déclara qu'elle était « l'expression politique du Royaume de Dieu sur la terre ». Il a agi comme un faux prophète, et les alliés qu'il s'était faits parmi les dirigeants et les peuples commencent à s'en rendre compte. On tient de nombreuses conférences pour le désarmement, on signe des traités par lesquels les nations s'engagent à faire la paix, mais c'est le « faux prophète », ainsi désigné dans l'Apocalypse, qui en prend la direction et qui se vante de ce qu'il va accomplir. Les ecclésiastiques hypocrites se mettent encore une fois au premier plan et prophétisent : « Paix, paix ! ... et il n'y a point de paix ». (Jérémie 6 : 14) On peut s'attendre bientôt à ce que les représentants de Satan, et ceux qu'il est encore à même de tromper, disent ensemble : « Paix et sûreté » ; et alors « une destruction subite viendra sur eux », comme l'Eternel l'a déclaré.

4 La paix existe maintenant au ciel, mais avant cela la guerre y fut d'abord nécessaire. (Apocalypse 12:7–10) Il ne peut y avoir de paix sur la terre avant que l'Eternel des armées n'ait anéanti l'armée des ouvriers d'iniquité, et c'est par son Chef principal, la tête du temple, que cette destruction s'accomplira. Lorsque le temple de Jérusalem fut achevé, Jéhovah déclara par son prophète : « Dans ce lieu je donnerai la paix, dit l'Eternel des armées ». Cette prophétie s'applique sans doute à l'époque où « Schilo [le pacifiste] viendra » ; toutes les affaires de la terre seront alors sous le contrôle de ce Prince de la Paix.

5 L'un des titres que Dieu donna au puissant exécuteur de ses desseins, titre qu'il possède encore, fut : « Le Prince de la Paix », et sa paix ne connaîtra pas de fin. Il n'y aura pas de paix parfaite parmi le peuple de Dieu tant que les ouvriers d'iniquité n'auront pas été enlevés par le Prince de la Paix. « Car lui [le messager de l'alliance] est notre paix. » « Je détruirai les chars d'Ephraïm, et les chevaux de Jérusalem ; et les arcs de guerre seront anéantis et il annoncera la paix aux nations. » (Zacharie 9:10) Alors les nations réaliseront que l'objet de leur désir, le Prince de la Paix, est venu, et tous ceux qui voudront observer la justice jouiront de la paix et de la prospérité. Un traducteur rend Aggée 2 : 9 comme suit : « En ce lieu je donnerai la prospérité ». La paix durable permettra aux peuples de consacrer leurs énergies aux œuvres de justice et Dieu leur accordera alors la prospérité. Celle-ci viendra lorsqu'ils tourneront leurs cœurs vers Jéhovah, par l'entremise de son temple.

6 Aucun de ceux qui aiment Dieu ne devrait croire un seul instant qu'une organisation humaine puisse donner la paix au monde. Le fait même de sympathiser avec les mouvements pacifistes actuels est contraire à la volonté et aux desseins de Dieu. Ni la Société des Nations ni aucune organisation humaine ne peuvent procurer aux peuples la paix et la prospérité, parce que Dieu en a décidé autrement. La paix entre Dieu et l'homme, entre les hommes eux-mêmes et entre l'homme et les bêtes sauvages, ne se réalisera que selon la manière fixée par Dieu, soit, comme il le déclare, par l'entremise de son temple.

7 Trois mois et vingt-quatre jours après qu'Aggée eut commencé de prophétiser, il se présenta de nouveau devant les chefs et le peuple et, revêtu de l'autorité de l'Eternel, leur parla en ces termes : « Le vingt-quatrième jour du neuvième mois, la seconde année de Darius, la parole de l'Eternel se révéla par Aggée, le prophète, en ces mots ... » (Aggée 2 : 10) Cette époque correspond à notre mois de décembre et c'est la saison des pluies en Palestine. Esdras prophétisa à peu près à la même époque, et lui aussi parle de la

saison pluvieuse : « Tous les hommes de Juda et de Benjamin se rassemblèrent à Jérusalem dans les trois jours. C'était le vingtième jour du neuvième mois. Tout le peuple se tenait sur la place de la maison de Dieu, tremblant à cause de la circonstance et par suite de la pluie. Mais le peuple est nombreux, le temps est à la pluie... » — Esdras 10 : 9, 13.

8 La prophétie d'Aggée date à peu près de la même époque. Ses paroles montrent que le moment était alors propice pour considérer attentivement les procédés de l'Eternel à l'égard de son peuple. Les fondements du temple qu'on allait restaurer étaient terminées. Sa construction progressait rapidement et les Juifs ne laissèrent pas interrompre leur œuvre par l'adversaire. L'Eternel voulait alors montrer qu'il approuvait la foi du reste des Juifs qui avait travaillé avec ardeur, et il envoya de nouveau Aggée vers lui, afin qu'il prophétisât et l'encourageât par la prophétie.

9 Par son prophète, Jéhovah demanda d'abord aux sacrificateurs comment ils comprenaient la loi sur les choses pures et celles qui sont impures. Il avait donné sa loi aux Israélites, afin que ceux qui servaient comme sacrificateurs pussent « distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est impur de ce qui est pur. » (Lévitique 10 : 10) Aggée demanda donc aux sacrificateurs d'interpréter la loi en présence du peuple.

10 De même aujourd'hui, le peuple de Dieu a besoin d'être instruit dans la loi de Dieu, sa volonté exprimée, qui annonce ce qui est saint et ce qui est profane, ce qui est pur et ce qui est impur. De faux modèles de sainteté induisent en erreur et causent ainsi la chute de beaucoup de consacrés. Nombreux sont ceux qui, ne discernant pas la puissante organisation de Satan et la lutte qu'il soutient contre Dieu et son peuple, n'évitent pas les choses impures. Aggée se tint donc devant le peuple, sur l'ordre de l'Eternel, et dit : « Ainsi parle l'Eternel des armées : Propose aux sacrificateurs cette question sur la loi : Si quelqu'un porte dans le pan de son vêtement de la chair consacrée, et qu'il touche avec son vêtement du pain, des mets, du vin, de l'huile, ou un aliment quelconque, ces choses seront-elles sanctifiées ? Les sacrificateurs répondirent : Non ! » — Aggée 2 : 11, 12.

11 Cette prophétie trouve son application aux temps actuels. Les prêtres de l'organisation catholique prétendent que par un tour de main accompagné d'incantations ou par quelque autre cérémonie mystérieuse, ils peuvent, le vendredi, transformer un rôti de bœuf en poisson ou en volaille. Ils se trompent ainsi eux-mêmes, pour justifier leur repas de viande, après avoir adopté la règle de n'en point manger. Ils revendiquent pour eux des pouvoirs qu'ils n'ont pas. De même parmi le peuple qui se déclare de Dieu, et qui a conclu une alliance avec Dieu, il y en a des membres qui se croient si importants qu'ils s'imaginent que n'importe quelle nourriture spirituelle qu'ils touchent, ou une œuvre quelconque qu'ils cherchent à accomplir, est immédiatement sanctifiée en raison de leurs propres vertus. Ils se prennent trop au sérieux et se donnent une valeur et des pouvoirs qu'ils ne possèdent pas et, parce qu'ils travaillent contrairement à la volonté de Dieu, ils sont des ouvriers d'iniquité. En agissant ainsi, ils ne portent pas l'habit sacerdotal de noces. Cela s'applique donc à ceux qui prétendent être dans la vérité, mais qui travaillent à leur façon et qui affirment que la sainteté et la piété sont leur but et que, par conséquent, tout ce qu'ils touchent ou entreprennent est sanctifié.

12 La réponse des sacrificateurs à la demande posée par Aggée, le prophète, fut juste ; le peuple de Dieu actuel apprendra ainsi qu'il n'y pas de mérite intrinsèque dans les offrandes qu'on apporte à l'Eternel, et que la créature ne peut en aucune façon sanctifier ce qu'elle touche. Quoique le plus grand privilège qui existe soit d'être engagé dans le service du Seigneur, Dieu n'a besoin d'aucun de nous dans son œuvre. Personne ne doit se croire aussi important qu'il puisse d'une manière illégale et selon son propre choix faire l'œuvre de Dieu — même s'il prétend agir ainsi au nom de l'Eternel — et s'attendre ensuite à ce que l'Eternel l'approuve. Le seul fait que quelqu'un prétend tout faire « pour le Seigneur » n'est pas une preuve que l'Eternel l'approuve. Lorsque l'apôtre dit : « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes », il entend que nous devons agir selon la volonté divine, et non selon celle de l'homme, et que nous devons accomplir l'œuvre joyeusement et à la gloire de l'Eternel. Ce qui est demandé de la classe du temple c'est l'obéissance au Seigneur dans le travail, et une telle obéissance a plus de valeur que n'importe quel sacrifice. Le peuple de Dieu bénéficie aujourd'hui de l'examen qu'Aggée fit subir aux sacrificateurs.

13 En sondant plus à fond les sacrificateurs, Aggée, le prophète de Dieu, dit : « Si quelqu'un, souillé par le contact d'un cadavre, touche toutes ces choses, seront-elles souillées ? Les sacrificateurs répondirent : Elles seront souillées. » (Aggée 2 : 13) Cela prouve que la créature ne possède pas une valeur inhérente qui puisse être offerte au Créateur. Ceux qui sont maintenant de l'ordre du sacerdoce dans l'Eglise étaient autrefois des créatures « mortes dans leurs transgressions et leurs péchés » et « par nature enfants de la colère, comme les autres », par conséquent impurs. Lorsque l'on devient disciple de Christ, cela ne signifie nullement qu'on est capable de tout sanctifier pour l'Eternel par un « merveilleux caractère », ou par d'autres mérites personnels, car le contraire seul est vrai. Morte et déchue par sa nature, la créature souillerait toutes les choses du Seigneur avec lesquelles elle viendrait en contact, si Jéhovah n'avait garanti sa justification et son approbation par les mérites de Christ Jésus. Il n'est donc pas raisonnable de croire que l'on peut développer un caractère doux et beau qui soit méritoire et que l'Eternel accepte comme saint. Celui qui croit cela nie le sang de Christ qui le racheta et nie donc aussi les conséquences de ce rachat. La réponse des sacrificateurs qui se trouvaient devant Aggée fut juste et nous prouve que l'Eternel ne peut pas considérer comme saint notre propre développement. Les œuvres accomplies par nos propres moyens sont des « œuvres mortes » et sans valeur pour l'Eternel, car elles sont souillées et impures. C'est le mérite de Christ qui purifie, et seul notre dévouement entier à l'Eternel est la preuve de notre amour pour lui, et nous fait mériter son approbation.

14 Dieu approuve ceux qui ont mis leur affection en lui et qui agissent comme ses enfants. Il n'approuve pas ceux qui mettent leur affection dans les choses terrestres ou qui s'attachent aux créatures de ce monde. Si l'admiration ou l'affection de quelqu'un qui professe être chrétien se concentre sur lui-même ou sur un autre homme, l'attitude d'un tel ne saurait plaire à l'Eternel. Quels que soient la bonté et le dévouement qu'un homme

puisse manifester envers Jéhovah, et quelle que soit l'importance du service que Jéhovah lui demande, ce n'est pas une raison pour qu'un autre lui prodigue des louanges et donne gloire à la créature ; car celui qui agit ainsi, le fait à ses propres risques et périls. Si nous partageons notre affection entre Dieu et les choses de ce monde, nous touchons ainsi des choses impures et nous sommes de ce fait souillés. Nous ne pouvons servir deux maîtres et plaire à chacun d'eux ; mais voilà précisément ce que tâche faire celui qui prétend servir Dieu, mais ne le sert pas vraiment. Si le chrétien désire plaire à l'Eternel, il doit lui être entièrement dévoué.

15 Les sacrificateurs ayant répondu « elles seront souillées », Aggée reprit : « Tel est ce peuple, telle est cette nation devant moi, dit l'Eternel ; telles sont toutes les œuvres de leurs mains : ce qu'ils m'offrent là est souillé. » (Aggée 2 : 14) Cela signifie que la créature dont il s'agit ici est, en elle-même, impure devant l'Eternel, de sorte que toutes les choses qu'elle touche « seront souillées » parce qu'elle le fait contrairement au commandement de Dieu. Pour quelle raison sont-elles « souillées » ? pourrait-on demander. Evidemment en raison de l'inactivité dans le service de l'Eternel, ou du travail accompli contre ses ordres. Pendant seize ans ces Juifs, qui avaient obtenu de l'Eternel la grande faveur de travailler à la construction du temple, avaient négligé le travail, et par conséquent ils ne pouvaient accomplir aucun autre ouvrage qui pût être agréable aux yeux de Dieu et considéré comme saint. Ils avaient été envoyés à Jérusalem pour construire le temple et rien d'autre ne pouvait plaire à l'Eternel.

16 Il en fut de même avec le peuple de Dieu sur la terre, lorsque vint le moment de se rassembler pour bâtir Sion. Le prophète Esaïe représente les saints de l'Eternel sur la terre à cette époque-là et, comme le peuple de Dieu, Esaïe reconnaissant son impureté, s'écria : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures. » (Esaïe 6 : 5) Tout ce qui appartenait au monde était mort, particulièrement depuis 1914, parce qu'alors le Roi de gloire s'était saisi du pouvoir et régnait, tandis que le monde de Satan était arrivé à sa fin et que le moment était venu de monter vers Sion, l'organisation de Dieu. Ce fut à partir de 1919 que le peuple de Dieu réalisa qu'il avait été négligent dans l'accomplissement de ses devoirs et que ses lèvres avaient été impures, car il avait manqué de zèle pour proclamer les louanges de l'Eternel. C'est alors qu'il se réveilla et commença à travailler.

17 Pour illustrer cette même classe, heureuse de savoir que la colère de l'Eternel envers elle s'est apaisée, Esaïe écrit : « Tu diras en ce jour-là : Je te loue, ô Eternel : Car tu as été irrité contre moi, ta colère s'est apaisée et tu m'as consolé. Voici, Dieu est ma délivrance, je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien ; car l'Eternel Jéhovah est ma force et le sujet de mes louanges ; et c'est lui qui m'a sauvé. » (Esaïe 12 : 1, 2) Les bénédictions de l'Eternel pour les fidèles de son peuple s'accrurent à partir du moment où ils se réveillèrent et devinrent actifs et pleins d'ardeur. C'est alors qu'ils « se détournèrent de leurs œuvres mortes, afin de servir le Dieu vivant », et ils accomplirent désormais le travail en rapport avec le temple et pouvaient donc s'attendre à recevoir les bénédictions suivies de l'Eternel. — Hébreux 9 : 14.

18 Le prophète mentionne ensuite un jour déterminé à partir duquel le « reste » devait s'attendre à recevoir les bénédictions de Dieu : « Et maintenant considérez donc attentivement ce qui s'est passé jusqu'à ce jour, avant qu'on eût mis pierre sur pierre au temple de l'Eternel ! » (Aggée 2 : 15) Cela signifie assurément que dès le vingt-quatrième jour du neuvième mois, il devait considérer les résultats obtenus avant que l'œuvre du temple eût commencé et les comparer avec ce qui aurait lieu depuis cette époque. Pendant seize ans les Juifs étaient restés inactifs et n'avaient pas « mis pierre sur pierre » aux fondements du temple, et maintenant, cette période devait être comparée avec ce qui suivrait à partir du vingt-quatrième jour du neuvième mois de l'année dans laquelle le travail au temple fut repris.

19 Dans quelle mesure l'Eternel avait-il béni ce reste d'Israël pendant cette période d'inactivité de seize années? Aggée répond à cette question au verset 16. Pendant ce temps les Israélites, craignant le courroux des hommes, s'étaient occupés à des œuvres temporelles qui les détournèrent du temple de l'Eternel, et c'est pour cette raison que l'Eternel leur refusa ses bénédictions.

20 Que le peuple de l'Eternel compare l'œuvre de l'Eglise accomplie pendant la période d'Elie avec celle accomplie pendant la période d'Elisée ; qu'il considère particulièrement les bénédictions divines dont jouissent ceux qui se sont joyeusement engagés dans l'œuvre d'Elisée et qu'il en compare le lot de ceux qui ont refusé d'y participer. Par peur des hommes, ou de l'organisation de Satan, ou pour d'autres raisons égoïstes, beaucoup n'ont pas voulu participer à l'œuvre d'Elisée, et pour cette raison ils ont subi une grande perte. C'est sur ceux qui ont été gaiement et avec ardeur au service de l'Eternel, en rapport avec le temple, que le Très-Haut a répandu ses bénédictions.

21 Se référant de nouveau à cette période d'attente indifférente et d'inactivité, le prophète dit : « Tel est ce peuple, telle est cette nation devant moi, dit l'Eternel ; telles sont toutes les œuvres de leurs mains : ce qu'ils m'offrent là est souillé. » (Aggée 2 : 14) L'Eternel désapprouva les Juifs à cause de leur indolence, et certainement le Seigneur désavouera aussi ceux qui négligent ou refusent de participer à l'œuvre de son Royaume, alors qu'ils ont l'occasion de le faire. Ceux qui ont été libérés des entraves de Satan et de son organisation sont appelés à travailler en collaboration avec la maison de l'Eternel. Ceux qui n'ont pas obéi à ce commandement, n'ont pas reçu les bénédictions de l'Eternel.

22 Aujourd'hui encore quelques-uns sont trop fiers pour chercher à se rendre compte de ce qui les prive des bénédictions de Dieu. Leur orgueil les empêche de « se repentir et de pratiquer leurs premières œuvres. (Apocalypse 2 : 5) Ils refusent de lire et d'avoir une part à la nourriture que le Seigneur offre à son peuple, par l'intermédiaire de son organisation, et par conséquent n'obtiennent pas les bénédictions de l'Eternel. D'autres ont été lents à comprendre les avertissements de l'Eternel ont été abondamment répandues sur son plus zélés de son peuple à « crier à plein gosier et à ne pas se retenir », afin que son peuple par alliance puisse se réveiller et se souvenir de ses privilèges. « Crie à plein gosier et ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés. » (Esaïe 58 : 1) Le fait que pendant ces dernières années la *Tour de Garde* a souvant parlé de la nécessité d'être

zélé dans le service de l'Eternel, a grandement fâché et rempli de fiel quelques-uns des consacrés, au lieu de les encourager.

[23] Jéhovah signale le jour à partir duquel les Israélites devaient compter et voir leurs bénédictions s'accroître. « Ainsi donc, observez attentivement ce qui va se passer à partir de ce jour et dans la suite, depuis le vingt-quatrième jour du neuvième mois, jour où ont été posés les fondements du temple de l'Eternel. Oui, appliquez-y votre attention. » (Aggée 2:18 ; vers. synodale) L'œuvre du temple a été reprise et dès lors on peut compter sur les bénédictions de l'Eternel.

[24] De nos jours il en est de même pour les ouvriers du temple de Dieu. Ce fut au mois de septembre de l'année 1922, le huitième jour, désigné « le Jour », à l'occasion d'une assemblée générale, que les fidèles du peuple de Dieu comprirent mieux ce que l'Eternel voulait qu'ils fassent. Ils virent qu'il fallait proclamer le Royaume de Dieu. Dès cette date l'activité dans le service de l'Eternel s'est accrue et dès lors l'Eternel accorde de nombreuses bénédictions. «La pierre éprouvée» était alors déjà posée comme fondation sûre de Sion ; les ouvriers fidèles et zélés avaient été choisis par le Seigneur et conduits sous le manteau de la justice ce qui indiquait leur approbation, et c'est depuis cette date qu'ils comptaient leurs bénédictions. Puisse le peuple de Dieu ne pas oublier ce fait, car ceux qui aiment Jéhovah y trouveront un grand encouragement. Le témoignage de ses consacrés prouve que les bénédictions de l'Eternel ont été abondamment répandues sur son peuple à partir de ce jour et jusqu'à l'heure actuelle.

[25] Aggée pose ensuite la question suivante : « Y avait-il de la semence dans les greniers ? Même la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier n'ont rien rapporté. Mais dès ce jour je répandrai ma bénédiction. » (Aggée 2 : 19) La saison des pluies battait son plein et il ne pouvait donc y avoir de la semence dans les greniers. Ce n'était pas l'époque de la récolte des figues et des raisins. Le moment était propice pour les Juifs de considérer leurs bénédictions du passé et de songer aux faveurs futures de l'Eternel. Ils devaient maintenant se rendre compte de ce que l'Eternel allait faire pour eux, s'ils travaillent fidèlement. Ainsi, à l'heure actuelle, l'Eternel montre à son peuple, d'une manière certaine quelle est l'œuvre qu'il approuve.

[26] Ces choses furent écrites dans la prophétie pour avertir son peuple actuel dont l'œuvre principale s'opère maintenant en relation avec son temple, comme il l'a commandé. Le service n'est donc pas seulement un privilège, mais il est absolument essentiel si l'on veut plaire à Dieu. Tous ceux qui sont dans le temple chantent à présent sa gloire et ses louanges, c'est-à-dire ils sont actifs à son service. — Psaume 29 : 9.

[27] En ce même jour, et pour la deuxième fois, Dieu ordonna à Aggée de prophétiser. Aggée, dirigé par Dieu, apparut probablement une seconde fois, afin que son discours fit plus d'impression sur le peuple. La première fois sa prophétie annonçait que Dieu allait abondamment bénir les siens et leur dresser une table en présence de l'ennemi. Cette leçon importante leur fut donnée pour qu'ils s'en souviennent, et le peuple actuel de Dieu doit faire de même. Le second discours du prophète annonça la vengeance de Dieu contre l'ennemi et son organisation, et l'élévation de son peuple fidèle et vrai. « La parole de l'Eternel fut adressée pour la seconde fois à Aggée, le vingt-quatrième jour du mois, en ces mots : Parle à Zorobabel, gouverneur de Juda, et dis : J'ébranlerai les cieux et la terre. » — Aggée 2 : 20, 21.

[28] Combien ces faits sont vrais même aujourd'hui ! Dans ces dernières années l'Eternel a dressé en présence de l'ennemi une table abondante pour son peuple et maintenant il lui montre qu'elle sera le sort de l'ennemi et comment il manifestera sa bonté envers ceux qui resteront fidèles jusqu'à la fin.

[29] Le prophète de Dieu parle à Zorobabel, le gouverneur, de l'ébranlement des cieux et de la terre. Il est clair que cet ébranlement se rapporte à « la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant », lorsque l'organisation de Satan tombera pour ne plus se relever. « J'exercerai ma vengeance avec colère, avec fureur, sur les nations qui n'ont pas écouté. » (Michée 5 : 15) Ce grand ébranlement a lieu à l'aurore du jour millénaire. Jéhovah en parla à Job dans des termes voilés, que l'on peut comprendre aujourd'hui, parce que sa lumière brille sur sa Parole. Voici ce qu'il dit à Job : « Depuis que tu existes, as-tu commandé au matin ? As-tu montré sa place à l'aurore, pour qu'elle saisisse les extrémités de la terre, et que les méchants en soient *secoués ;* pour que la terre se transforme [change d'apparence par suite de l'accroissement de la lumière] comme l'argile qui reçoit une empreinte [comme d'un sceau] et qu'elle [la terre dans ses différents aspects] soit parée comme d'un vêtement [neuf]; pour que les méchants soient privés de leur lumière, et que le bras qui se lève soit brisé ? » — Job 38 : 12–15.

[30] Avant que cette époque de grande tribulation s'abatte sur l'organisation de Satan, Dieu montre à sa fidèle classe du temple ce qui va bientôt se passer, et dit : « Je renverserai le trône des royaumes, je détruirai la force des royaumes des nations, je renverserai les chars et ceux qui les montent ; les chevaux et leurs cavaliers seront abattus, l'un par l'épée de l'autre. » (Aggée 2 : 22) Les éléments politiques et ecclésiastiques de l'organisation visible de Satan prétendent régner par droit divin. Ils sont préfigurés par l'Assyrie et par Babylone, et il sera démontré que tous deux sont des menteurs. Les éléments financiers font la force des nations parce qu'ils développent les activités commerciales et les forces militaires ; ces éléments furent illustrés par l'Egypte. Les « chars » et « ceux qui les montent » sont l'image de la puissance militaire, qui sera détruite pendant cette époque de grandes tribulations. Lorsque le pouvoir de l'organisation de Satan aura été renversé, les ombres de ses puissances mondiales ou ses gouvernants visibles lui diront : « Toi aussi, tu es sans force comme nous, tu es devenu semblable à nous. » — Esaïe 14 : 10.

[31] Comme les paroles du prophète l'ont prédit, toute cette organisation militaire, cruelle et despotique, qui se dresse contre Dieu et son peuple oint va au-devant de sa destruction dans la bataille d'Harmaguédon. Zorobabel, le grand antitype, le constructeur du temple de Dieu, sera le vainqueur, ce qui nous montre que l'achèvement du temple antitypique aura lieu « en ce jour du Dieu tout-puissant ».

[32] Le prophète Aggée dit : « Ils seront abattus, l'un par l'épée de l'autre. » Au début, toutes les créatures de Dieu étaient frères, parce que toutes possédaient la vie du même Père. Les deux « étoiles du matin », ses fils Lucifer et le Logos, chantaient ensemble les louanges du Très-Haut, lors de la fondation de la terre. Au conflit final, le fils loyal lèvera l'épée contre le frère déloyal, et ils seront secondés par leurs disciples res-

pectifs ; en d'autres termes, les « étoiles du matin » auront un duel à l'épée. L'épée du fils déloyal sera brisée par celle du fils loyal. Ce sera un combat comme il n'y en aura jamais eu. Alors « le père [Jéhovah] sera contre le fils [Lucifer, le traître] et le fils [l'oint déloyal] contre le père [Jéhovah] ; la mère contre la fille [l'enfant déloyal de Sion], et la fille contre la mère [l'organisation de Dieu] ». — Luc 12 : 53.

33 Ce sera un combat à mort ; le fils bien-aimé de Dieu obtiendra une victoire complète, et ceux qui aiment la justice, qui haïssent l'iniquité et qui combattent sous sa bannière, seront vainqueurs avec lui sur la montagne de Sion. Devant cette promesse certaine, les constructeurs du temple reçoivent maintenant le commandement de ne craindre aucune créature, mais de continuer avec courage et avec joie à chanter les louanges du grand Dieu Eternel.

Récompense à la fidélité

34 Josué, le sacrificateur, était occupé à la construction du temple, et Satan lui faisait opposition, mais à cause de la fidélité de Josué, l'Eternel réprimanda Satan. « Que l'Eternel te réprime, Satan ! que l'Eternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem » ! Josué, comme type, n'était pas et ne pouvait pas être approuvé en raison de sa justice inhérente, mais il était approuvé par Jéhovah, qui dit : « Otez-lui les vêtements sales ! Puis il dit à Josué : Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête. » (Zacharie 3 : 2–4) Dieu récompensa la fidélité de Josué, et récompensera aussi ceux qui travaillent en rapport avec le temple.

35 Zorobabel semble bien préfigurer « le serviteur élu de Jéhovah, en qui il prend plaisir », et se trouve en opposition directe avec le méchant serviteur ou l'infidèle, qui est préfiguré par Jojakim. (Esaïe 42:1; Jér. 22:24) Les fidèles du « reste » sur la terre qui, au moment où l'œuvre du témoignage prend fin, demeurent sincères jusqu'au bout, font partie du « serviteur élu ». La prophétie d'Aggée termine avec des paroles très encourageantes à l'adresse de ceux-ci, à savoir : « En ce jour-là, dit l'Eternel des armées, je te prendrai, Zorobabel, fils de Shealthiel, mon serviteur, dit l'Eternel, et je te mettrai comme un cachet ; car je t'ai choisi, dit l'Eternel des armées. » — Aggée 2 : 23.

36 Le temps ou s'accomplira cette prophétie est définitivement fixé ; ce sera « en ce jour-là », « le jour des batailles et des guerres », « ce grand jour du Dieu tout-puissant », lorsque « l'Eternel puissant dans les combats » abattra l'ennemi. (Psaume 24 : 8 ; Apocalypse 19 : 11–21) Lorsque l'Eternel, par sa puissante armée, renversera les forces des royaumes de la terre, et qu'il détruira la puissance de l'organisation de Satan, il dira à ceux qui lui sont fidèles : « Je te prendrai, Zorobabel, fils de Shealthiel, mon serviteur » ; ces paroles signifient évidemment que l'Eternel prendra particulièrement soin de son serviteur en ce temps-là et l'approuvera. Sous ce rapport « le serviteur » est définitivement identifié comme descendant de David par la lignée approuvée de Nathan. Il semble que Dieu agisse ainsi envers son « serviteur », afin que toute la Création puisse voir qu'il prend plaisir à une adoration sincère et à une fidélité continue envers lui, en toutes circonstances.

37 Aggée 2 : 23 parle du beau symbole de la bague à cachet. Celle-ci est passée au doigt ; le texte dit : « Et je te mettrai comme un anneau de cachet » (Version d'Ostervald). « Je te placerai à mon doigt comme un cachet » (Version de Lausanne). Cette bague à cachet magnifiquement gravée signifie que le « serviteur » est entièrement dévoué à Jéhovah et qu'il est son instrument pour justifier sa parole et son nom. Il est écrit à l'appui de ce qui précède : « Tu graveras sur les deux pierres les noms des fils d'Israël, comme on grave les pierres et les cachets ; tu les entoureras de montures d'or. Et tu feras une lame d'or pur, et tu y graveras, comme on grave un cachet : *Sainteté à l'Eternel.* » — Exode 28 : 11, 36.

38 La fin de la prophétie d'Aggée et les textes qui l'appuient, ne permettent pas de douter de la destinée des « fidèles et véritables », et doivent encourager spécialement le reste du peuple de Dieu au temps voulu. La bague à cachet est un signe d'identification et symbolise un gage de fidélité. (Genèse 38 : 18) Cela signifie évidemment que Zorobabel appartient à l'organisation de Jéhovah et a reçu un gage de fidélité de la part du Très-Haut, en qualité de représentant de son organisation. Cela signifie en outre que Jéhovah s'est engagé à employer toujours « le serviteur élu » pour accomplir ses desseins. La bague à cachet est aussi employée pour cacheter des documents ou des lettres de valeur. (1 Rois 21 : 8) Et enfin cela signifie que le nom de Jéhovah Dieu est gravé sur Zorobabel, et qu'il est revêtu d'une autorité spéciale de l'Eternel. En harmonie avec ce qui précède, il est écrit au sujet du Zorobabel antitypique, « le serviteur élu » : Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau. » (Apocalypse 3 : 12) La classe du serviteur fidèle est marquée du sceau du Dieu vivant. (Apocalypse 7 : 2–4) Le sceau porte le nom du Père et de sa ville, et ceux qui en sont scellés le sont à une place bien en vue. — Apocalypse 14 : 1.

39 Cela identifie de nouveau Zorobabel préfigurant « le sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek », sacrificateur au plus haut sacerdoce qui ait jamais été créé par le Très-Haut ; et le « serviteur élu » de Dieu doit remplir cette haute fonction. La bague à cachet, étant un symbole d'autorité, indique que Dieu se sert de Zorobabel, l'antitype, pour lier et sceller des vérités ; « le serviteur élu » est donc l'instrument choisi par Jéhovah pour faire ces choses. « Cela n'est-il pas caché près de moi, scellé dans mes trésors. » (Deutéronome 32 : 34) « Lie le témoignage, scelle la loi parmi mes disciples. » (Esaïe 8 : 16) Aujourd'hui encore, Jéhovah dit au fidèle reste de la classe du « serviteur » : « Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel vous, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi : avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. » — Esaïe 43 : 10.

40 La classe du « serviteur » voie l'amour du Père ; elle l'apprécie toujours mieux et prie : « Mets-moi comme un sceau sur ton coeur, comme un sceau sur ton bras. » (Cantique des cantiques 8 : 6) Celui qui est ainsi favorisé, reçoit pour lui-même l'amour de Jéhovah, comme Jésus l'a annoncé aux fidèles : « Le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé. » (Jean 16 : 27) C'est la fidélité inaltérable qui prouve l'amour parfait ; Jéhovah proclame à toute la Création l'amour qu'il témoigne à la « classe du serviteur » fidèle, lorsqu'il dit : « Je t'ai choisi, dit l'Eternel des armées. » Les Ecritures permettent de conclure que Dieu prouvera, comme il le jugera convenable, son amour envers ses

fidèles, lors de la bataille du Dieu tout-puissant. Les paroles finales d'Aggée encouragent spécialement les ouvriers qui travaillent à présent dans le temple de l'Eternel. La guerre, les querelles et les persécutions affligent la terre et ses habitants. Le seul moyen d'établir la paix est celui prévu par Dieu qui l'établira par son « serviteur élu ». C'est précisément ce qu'il veut que l'on sache.

41 Si vous appréciez le grand privilège que le Très-Haut vous a accordé par son Fils bien-aimé, de travailler dans le temple qui n'est pas fait de mains d'hommes, ne vous laissez pas décourager ni entraver dans votre travail. C'est dans les épreuves qu'on prouve sa fidélité, et l'Eternel a donné des instructions spéciales qui aident à surmonter ces épreuves. Il invite son peuple à fuir la classe du « méchant serviteur » — dont les membres cherchent à tromper par de beaux discours — et à ne pas entamer de controverse quelconque avec elle. Soyez fermes, gardez les précieuses vérités que vous a enseignées l'Eternel et continuez à combattre pour la justice en exécutant ses commandements. (Rom. 16 : 17, 18 ; 2 Thessaloniciens 2 : 15–17) En restant dans le temple et en y travaillant, vous continuerez ainsi fidèlement à proclamer la gloire de Jéhovah Dieu, vous serez bientôt témoins de la justification de son nom et vous verrez sa gloire resplendissante. D'éternité en éternité l'Eternel Dieu montrera à sa Création la bague à cachet qu'il porte à son doigt, c'est-à-dire, son serviteur fidèle et élu, et prouvera pour toujours la richesse incomparable de sa grâce envers ceux qui l'aiment. Que tous les fidèles du « reste » prennent maintenant courage et persévèrent dans l'œuvre du temple, en chantant les louanges du Très-Haut.

Questions béréennes

§ 1. Expliquez pourquoi Jéhovah se révèle lui-même comme « l'Eternel des armées ».

§ 2, 3. Pourquoi les gouvernants de la terre cherchent-ils désespérément à établir la paix ? Quelle a été leur façon de procéder ? Quelles sont leurs chances de succès et pourquoi ?

§ 4—6. Qu'a-t-on déjà fait pour établir la paix dans l'univers ? Quelle est la seule manière possible de procurer la paix et la prospérité aux nations ? Pourquoi est-il inconséquent que le peuple de Dieu sympathise aux mouvements tendant à la paix mondiale ?

§ 7, 8. Montrez l'harmonie des divers passages bibliques quant à l'époque de la prophétie que nous considérons ici.

§ 9—14. Quels furent le genre et le but des questions que le prophète pose ici aux sacrificateurs ? pourquoi aux sacrificateurs ? Montrez clairement l'application de chacune des questions, et celle de leurs réponses.

§ 15—17. Expliquez et appliquez la réponse d'Aggée aux sacrificateurs, telle qu'elle est contenue au verset 14, montrant également son harmonie avec la prophétie d'Esaïe.

§ 18—21. Quelle fut la situation qui provoqua les paroles du prophète au verset 15 ? Comment cette situation prophétique s'accomplit-elle aux temps actuels ?

§ 22. Comment et pourquoi le passage dans Esaïe 58 : 1 trouve-t-il son application ces dernières années ?

§ 23—26. Quelle situation inspira le verset 18 ; et qu'est-ce qui fut illustré d'une manière prophétique ?

§ 27—33. Comparez les deux messages apportés au peuple par Aggée. Interprétez l'image prophétique. Montrez comment d'autres passages des Ecritures indiquent clairement le genre d'« ébranlement » dont il est question, et ses résultats.

§ 34, 35. Quelle est la leçon importante que l'on tire de Zacharie 3 : 2—4?

§ 36—40. A quelle époque se réfère l'expression « en ce jour-là » qui figure aussi dans d'autres passages des Ecritures ? Que signifie la déclaration : « Je te prendrai, Zorobabel, fils de Schealthiel, mon serviteur ? » Expliquez et appliquez le symbole de la « bague à cachet », et montrez combien ce terme est à propos pour indiquer l'amour et la faveur dont Jéhovah bénit son peuple fidèle. Comment cela constitue-t-il une réponse à la prière de la classe du « serviteur » ? Que signifient, pour la classe du « fidèle serviteur », les mots « je t'ai élu » ?

§ 41. Quelle est donc la leçon importante et encourageante que Jéhovah donne ici à son peuple fidèle, par le prophète Aggée ?

(W. T. du 1er mars 1931)

L'Amour des Élus

« Je te prie, ô Eternel ! car je suis ton serviteur ; je suis ton serviteur, le fils de ta servante ; tu as délié mes liens. » — Psaume 116 : 16.

JEHOVAH a un serviteur élu en qui il prend plaisir et sur lequel il a mis son esprit. C'est ce serviteur élu qui annonce le jugement aux nations. (Esaïe 42 : 1 ; version de Darby) En tout premier lieu Christ Jésus est le serviteur élu, mais ceux qu'il choisit et rassemble auprès de lui font aussi partie du « serviteur élu ». Les Ecritures montrent clairement que cet événement devait se passer lors de la venue du Seigneur au temple de Dieu. (2 Thessaloniciens 2 : 1) Avant cette époque étaient des serviteurs de Dieu tous ceux qui avaient répondu à l'appel du Royaume et entrepris d'exécuter tout ce qu'exigeaient l'alliance par le sacrifice et l'alliance du Royaume. Cependant, il n'aurait guère été juste de les désigner comme membres du « serviteur élu », avant qu'ils n'eussent été élus. La construction de Sion signifie d'abord le réveil des fidèles saints qui ont été choisis et approuvés au moment de leur mort. (2 Timothée 4 : 7, 8 ; Psaume 102 : 16) Ensuite, comme le jugement à la maison de Dieu continue et que d'autres sont approuvés, ceux-ci sont rassemblés sous le manteau de la justice et conduits dans le temple pour faire partie du « serviteur ». Jésus dit de ceux-ci : « Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens [sa maison] pour leur donner la nourriture au temps convenable ? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi. » — Matthieu 24 : 25, 26.

2 Ces paroles de Jésus s'appliquent aux fidèles après avoir été examinés et approuvés. Ils furent des serviteurs du Seigneur lors de sa venue, car ils avaient été fidèles en prenant soin des intérêts du Royaume qui leur avaient été confiés et, lorsqu'ils furent conduits dans le temple, ils devinrent membres du « serviteur élu ». Il existait aussi une autre classe de serviteurs, mais qui ne furent pas fidèles au Seigneur ni approuvés par lui, lorsqu'il fit son apparition au temple de Jéhovah. Il donne à ces derniers le nom de « méchants serviteurs ». Tous les serviteurs du Seigneur ont répondu à l'appel du Royaume, mais seuls les élus et les approuvés sont faits membres du « serviteur élu » et oints par Jéhovah.

3 C'est le « serviteur élu » qui parle dans le Psaume 116 en disant : « Je te prie, ô Eternel, car je suis ton serviteur ». Cette déclaration permet à l'étudiant de la Parole de mieux comprendre et de mieux apprécier les paroles du psalmiste. Les Etudiants de la Bible connaissent bien les paroles de ce Psaume, mais ne pouvaient le comprendre entièrement qu'après la construction de Sion. Aujourd'hui les oints de l'Eternel, qui constituent le « reste » comprennent que les Psaumes ne doivent pas être appliqués individuellement, mais particulièrement au « serviteur » pris collectivement. Le Psaume 116 semble être un de ceux qui s'appliquent d'une manière spéciale au « serviteur ».

[4] Les Ecritures ne montrent pas que ce Psaume ait eu une application individuelle, sinon pour Jésus, lorsqu'il se trouvait au jardin de Gethsémané. Environ mille ans auparavant, le prophète décrivit, d'une manière très vivante, les expériences de Jésus. Celui-ci se trouvait seul dans ce jardin. Un de ses disciples était devenu traître. Il avait assigné un service particulier à trois de ceux qui restaient, et ceux-ci étaient profondément endormis. Le psalmiste représente alors Jésus, disant : « Je disais dans ma précipitation : Tout homme est menteur ». Il est dit que Jésus eut peur et pleura. « C'est ce Jésus qui pendant les jours de sa chair, ayant offert, avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui le pouvait délivrer de la mort, fut exaucé et délivré de ce qu'il craignait. » (Hébreux 5 : 7 ; version d'Ostervald) Ses supplications furent entendues et des anges furent envoyés pour le servir. Les paroles du prophète de Dieu revinrent sans doute à l'esprit de Jésus pour lui prouver qu'il était dans le bon chemin, et qu'il avait encore une autre œuvre à accomplir ; en invoquant le nom de Jéhovah, il déclara qu'il la ferait. Cette assurance consola Jésus qui termina son œuvre avec confiance et courage, malgré le peu de temps qu'il lui restait pour l'accomplir.

[5] A la lumière des vérités présentes, les fidèles de l'Eternel voient que dans presque tous les cas où une prophétie a été accomplie par Jésus dans les jours de sa chair, cette même prophétie s'accomplit plus tard, dans une mesure plus étendue, en rapport avec ceux qui font partie du « serviteur » de Dieu. Il semble qu'au temps actuel Dieu prenne plaisir à montrer à son peuple plusieurs choses se rapportant à l'œuvre à l'exécution de laquelle il l'employa ; et il le fait sans doute pour l'encourager et le consoler. Pendant un certain temps, de nombreux détails n'ont paru concerner que Jésus, mais maintenant l'on voit qu'ils s'appliquent au «serviteur» dans son ensemble. La prophétie de ce Psaume n'eut d'accomplissement individuel que dans la personne de Jésus. L'Eglise, formant de nouveau une unité, peut mieux apprécier cette prophétie et comprend maintenant qu'elle s'applique au corps collectif. C'est une preuve de la bonté de l'Eternel à l'égard des siens.

[6] Le Psaume commence ainsi : « J'aime l'Eternel, car il entend ma voix, mes supplications ; car il a penché son oreille vers moi ; et je l'invoquerai toute ma vie. » (Psaume 116 : 1, 2) Le « serviteur » exprime ici son amour pour Jéhovah. Pour faire partie de la classe du « serviteur » il faut aimer Dieu. Le « serviteur » exprime ici son amour envers Jéhovah parce qu'après l'avoir supplié, il fut exaucé et délivré. Tout membre qui appartient au « serviteur », tandis qu'il est dans la chair et soumis à de douloureuses épreuves, crie à Dieu de lui pardonner, de l'aider et de le fortifier, et il est exaucé. Quoique le Psaume s'appliquât d'abord à Jésus, et plus tard au « serviteur » considéré dans son ensemble, l'amour exprimé par le « serviteur » s'entend collectivement, et non pas individuellement. La prière, la supplication fut adressée au trône divin et la réponse favorable indique que Dieu veut que le « serviteur » s'adresse à lui dans tous ses besoins. Les paroles du « serviteur » montrent qu'il exprime son amour après avoir été exaucé. C'est la reconnaissance qui fait dire au « serviteur » : « jaime l'Eternel » ; il donne ensuite les raisons qui l'ont fait prier : « Les liens de la mort m'avaient environné, et les angoisses du sépulcre m'avaient saisi ; j'étais en proie à la détresse et à la douleur. » — Psaume 116 : 3.

[7] Considérons maintenant les expériences du peuple de Dieu qui dans une certaine mesure correspondent à la douloureuse expérience de Jésus au jardin de Gethsémané. Jusqu'à présent il n'y en a eu qu'une seule et c'est celle qui s'abattit sur l'Eglise en 1918. La « bête » qui monta de « l'abime » fit la guerre aux témoins de Dieu qui furent vaincus et dont les corps morts gisaient dans les rues de l'organisation de Satan. Ces témoins furent donc forcés de cesser l'œuvre. Celle-ci semblait complètement terminée. A l'injustice, à la fraude, au mensonge et à la cruauté pratiquées par Satan et son organisation, les témoins répondirent par un silence de mort. A partir du 20 juin 1918, il sembla que l'œuvre de la proclamation de la parole de Dieu par son « serviteur » était complètement faite. Ce fut, pour ceux qui aimaient Dieu, une expérience pareille à celle de Gethsémané ; ils étaient dans la détresse et affligés d'un grand chagrin et l'Eglise priait et suppliait Dieu.

[8] « Mais j'invoquai le nom de l'Eternel : O Eternel, sauve mon âme ! » (Psaume 116 : 4) Telle fut la prière de tous les fidèles dévoués à Dieu ; ils demandaient être délivrés. A Gethsémané, Jésus comprit qu'il était le seul serviteur oint de Dieu pour accomplir une certaine œuvre. Sa crainte semblait être qu'il ne mourût avant d'avoir pu achever l'œuvre que le Père lui avait assignée. On ne pourrait guère dire qu'il craignait la mort, car il avait déclaré en différentes occasions qu'il devait mourir. La violence de l'ennemi pesait lourdement sur lui. Il supplia son Père de le délivrer et fut exaucé en raison de sa piété et de sa crainte ; et sans nul doute il acquit la certitude qu'il était dans le bon chemin et terminerait l'œuvre conformément à la volonté divine. Si, dans sa mission, il avait manqué en quoi que ce fût, ou s'il ne l'avait pas achevée, cela aurait été une raison de crainte, car il savait qu'il n'avait que peu de temps. Dieu, sans doute, l'informa par l'ange, qu'il terminerait sous peu son œuvre à la gloire de Dieu ; il continua donc avec courage et l'accomplit.

[9] A Gethsémané Jésus pria : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ». (Matthieu 26 : 39) Pourquoi Jésus voulut-il échapper à cette coupe ? Il ne pouvait avoir peur de la mort, parce qu'il savait qu'il devait mourir pour accomplir son alliance. Il pouvait non plus craindre l'ignominie qui s'attacherait à son nom, parce qu'il savait qu'il devait être traité comme un réprouvé. Quelle fut donc la raison de sa prière ? La réponse semble tout indiquée. Satan avait défié Jéhovah de mettre un homme sur la terre qui pût maintenir son intégrité. Jéhovah accepta le défi et pour soutenir sa cause envoya Jésus. Ce dernier savait qu'il avait été fidèle et qu'il avait répondu à l'attente de Jéhovah, mais, mourir sur la croix comme un pécheur, c'était donner raison à Satan aux yeux de la Création entière. Il en résulterait que le nom de Jéhovah allait être couvert d'opprobre et cette seule pensée affligeait Jésus. Il est évident que Dieu envoya un ange pour l'assurer que l'opprobre qui s'attacherait à son nom serait de courte durée, qu'il réveillerait Jésus d'entre les morts et ferait en sorte que tout se passât pour sa propre glorification et pour la justification de son nom et de sa parole. Jésus fut satisfait ; il continua avec calme et termina l'œuvre en donnant un éclatant témoignage en présence de Pilate et plus tard sur la croix.

[10] A la suite des expériences de 1918, les fidèles

disciples de Jésus-Christ se trouvèrent dans des conditions pareilles. Ils allaient de l'avant, faisant de vigoureux efforts pour donner le témoignage sur Dieu et son Royaume, lorsque d'une façon décisive les forces de Satan arrêtèrent cette œuvre. Pendant plusieurs mois l'Eglise de Dieu sur la terre fut bridée. Il est vrai que quelques fidèles seulement furent emprisonnés, mais tous furent cependant bridés. Ils implorèrent donc la délivrance pour être en mesure de continuer à donner le témoignage à l'honneur et à la gloire de Jéhovah Dieu. Dieu entendit les prières et les supplications de ses fidèles, et en temps opportum il brisa les liens qui les retenaient et envoya de nouveau comme témoins ceux qui l'aimaient. L'oint peut aujourd'hui se rendre compte de l'accord qui existe entre les paroles du psalmiste et l'expérience de ceux qui demeurèrent honnêtes et sincères dans leur désir de continuer à servir Jéhovah et à exalter son nom.

[11] Lorsque l'Eglise voit que Dieu a été miséricordieux et qu'il a entendu sa prière et lui a accordé la délivrance et des occasions de le servir, elle devrait se montrer reconnaissante. C'est pourquoi le psalmiste dit : « L'Eternel est miséricordieux et juste, notre Dieu est plein de compassion ; l'Eternel garde les simples ; j'étais malheureux, et il m'a sauvé. (Psaume 116 : 5, 6) Ce sont des paroles de reconnaissance pour la miséricorde et la bonté de Jéhovah envers ceux qu'il aime. On ne peut pas dire que Jésus ait manqué à sa mission et que Dieu devait se montrer miséricordieux envers lui. Tout ce que Jésus accomplit était parfait, et tout ce qu'accomplissent les membres du corps est imparfait. Assurément, Jésus pouvait dire que Jéhovah est miséricordieux et juste, mais, à partir de 1918, la miséricorde de l'Eternel, dont il est question ici, s'applique d'une manière particulière aux membres du corps du « serviteur ». Ceux qui depuis cette époque constituent la classe du « serviteur » reconnurent leurs erreurs et leurs défections et implorèrent le pardon divin. Jéhovah se montra alors miséricordieux envers eux et délivra le « reste ».

[12] On ne pourrait guère dire que ces paroles : « l'Eternel garde les simples », s'appliquent personnellement à Jésus. Le mot « simple » employé dans ce texte veut dire « imbécile ou sot ». Ces paroles s'appliquent bien aux membres de la classe du « serviteur », lorsqu'ils firent les expériences ardentes de 1918, et ne s'appliquent qu'à eux seuls. Le Seigneur Jésus parle souvent des membres imparfaits de son corps comme de lui-même, parce qu'il assume être responsable d'eux, comme le prouvent les paroles du Psaume 69 : 5 : « O Dieu ! tu connais ma folie, et mes fautes ne te sont pas cachées. » Le Seigneur, la Tête de l'Eglise ou de la classe du « serviteur », parle ici des imperfections des créatures terrestres qui font partie du « serviteur ». Les « simples » ne doivent donc s'appliquer qu'aux membres du « serviteur ». Mais les paroles : « j'étais malheureux, et il [Jéhovah] m'a sauvé » s'appliquent aussi bien à Jésus qu'aux membres de la classe du « serviteur ».

[13] C'est en 1919 que l'Eglise commença à réaliser que la délivrance était venue. En 1922, l'Eglise comprit la valeur de cette délivrance et réalisa qu'il restait encore beaucoup à faire en l'honneur du grand nom de Dieu. Levant la tête, avec joie et reconnaissance, le «serviteur» dit alors : « Mon âme, retourne à ton repos, car l'Eternel t'a fait du bien. Oui, tu as délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, mes pieds de la chute. » (Psaume 116 : 7, 8) Jéhovah avait traité son « serviteur » avec bonté, et vers la fin de l'année 1919, les fidèles commencèrent à se reposer dans le Seigneur, à avoir une foi entière en lui et à se réjouir. C'est alors que l'Eternel donna aux fidèles une meilleure compréhension des Ecritures. Ils avaient vu Elie s'en aller ; la double portion de son esprit était venue sur ceux qui, dès lors, forment la classe d'Elisée, et c'est pourquoi ils se reposent en toute confiance en l'Eternel. La puissance vivifiante de l'esprit divin et la compréhension des Ecritures donnèrent confiance aux fidèles et leur montrèrent qu'il leur restait encore beaucoup à faire. Le « serviteur » oublia ses larmes et ses pieds se fortifièrent pour aller de l'avant dans l'œuvre qui l'attendait. Son courage et sa confiance en Dieu se renouvelèrent. Les fidèles commencèrent alors à manifester un réel amour pour Dieu en répondant d'une manière désintéressée à l'appel du combat pour le Roi et pour le Royaume.

[14] Dans cette attitude courageuse le « serviteur » déclare : « Je marcherai devant l'Eternel, sur la terre des vivants. » (Psaume 116 : 9) Ces paroles expriment le renouvellement de vigueur et indiquent que le « serviteur » ne veut plus rester oisif, mais qu'il veut aller de l'avant. Il est alors classé parmi les « jeunes gens » qui sont prompts à lutter. Les craintes disparurent et rien n'obscurcit plus la vue, car le temple était ouvert dans les cieux et une lumière graduelle vint luire dans les yeux du « serviteur ». Celui-ci marcha humblement devant l'Eternel, c'est-à-dire qu'il commença avec joie, amour et désintéressement à obéir aux commandements de l'Eternel. Les paroles: «sur la terre des vivants», ne signifient pas que les fidèles seront assis, avec Jésus, à la droite de Dieu au ciel, comme on l'a souvent interprété. Elles se rapportent aux créatures qui pendant la durée de leur séjour ici-bas sont membres de la classe du « serviteur ». Cette conclusion est entièrement appuyée par les textes bibliques suivants :

[15] « Oh ! si je n'étais pas sûr de voir la bonté de l'Eternel sur la terre des vivants ! » — Psaume 27 : 13.

[16] « L'homme n'en connaît point le prix ; elle [la sagesse] ne se trouve pas dans la terre des vivants. » — Job 28 : 13.

[17] « Aussi Dieu t'abattra pour toujours, il te saisira et t'enlèvera de ta tente ; il te déracinera de la terre des vivants. » — Psaume 52 : 5.

[18] « Eternel ! c'est à toi que je crie. Je dis : Tu es mon refuge, mon partage sur la terre des vivants. » — Psaume 142 : 5.

[19] « Je ne verrai plus l'Eternel, l'Eternel, sur la terre des vivants. » — Esaïe 38 : 11.

[20] « Car il [Jésus] a été retranché de la terre des vivants. » — Esaïe 53 : 8.

[21] « J'étais comme un agneau familier qu'on mène à la boucherie, et j'ignorais les mauvais desseins qu'ils méditaient contre moi : Détruisons l'arbre avec son fruit ! Retranchons-le de la terre des vivants, et qu'on ne se souvienne plus de son nom ! » — Jérémie 11 : 19.

[22] Ces paroles, « la terre des vivants », s'appliquaient à Jésus alors qu'il n'avait plus que quelques heures à passer sur la terre. Il est certain qu'il l'avait compris ainsi. Il semble cependant que ces paroles, qui n'ont eu qu'un accomplissement en miniature, en Jésus, doivent avoir un accomplissement plus grand pour ceux qui sont sur la terre et qui constituaient une partie du « serviteur élu », lors de la seconde venue du Seigneur. Elles peuvent donc bien s'appliquer à l'Eglise depuis la reconstruction de Sion. Dans ces « derniers jours », il a plu à Jéhovah de donner à son « serviteur » une grande

œuvre à accomplir sur la terre. Le « serviteur » va maintenant achever l'œuvre du témoignage que Jéhovah ordonna de faire avant Harmaguédon. Cette vérité admise, les paroles du psalmiste montrent clairement que le « serviteur » marche devant l'Eternel, s'offrant en sacrifice vivant et faisant gaiement l'œuvre qui lui a été confiée.

23 « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. J'ai été fort affligé. Je disais en mon agitation : Tout homme est menteur. » (Psaume 116 : 10, 11) L'apôtre cite les paroles du dixième verset, puis il ajoute : « Nous avons le même esprit de foi qui est exprimé dans cette parole de l'Ecriture ». (2 Corinthiens 4 : 13) Lorsque Jésus endura cette grande épreuve à Gethsémané, il crut bien que le Père le délivrerait. De même Job, lorsqu'il éprouva de grandes souffrances, dit : « Voilà, quand il me tuerait, je ne laisserais pas d'espérer en lui. » (Job 13 : 15 ; version d'Ostervald) Chaque parole et chaque acte de Jésus, depuis son agonie à Gethsémané jusqu'à sa mort, dénotent une entière confiance en son Père. Les paroles du psalmiste mettent en évidence la solitude de Jésus au moment où il aurait eu besoin d'aide ; il n'y eut personne pour le secourir, ce qui explique cette déclaration: « Tout homme est menteur ». Autrement dit, ses disciples avaient pris plusieurs engagements qu'ils ne tinrent pas, à cause de leur faiblesse. L'angoisse seule fit tenir à Jésus un tel propos. Jésus ne s'excusa pas, car il avait dit la vérité. Il lui semblait que son Père tardait à répondre à son cri. Il fut dans l'angoisse, pensant sans doute que tout n'était pas en règle et qu'il avait failli à son devoir. Les trois fidèles disciples s'étaient endormis au lieu de veiller pour lui venir en aide. Et c'est en effet dans ce moment de surprise, d'agitation et d'angoisse que Jésus prononça ces paroles; « tout homme est menteur ». En d'autres termes, personne n'est fidèle à sa promesse ». Cela n'est que l'expression du néant qui s'applique à tout ce qui est humain, car Dieu seul est vrai et mérite la confiance. La confiance de Jésus en son Père ne faillit point, mais tous les hommes l'abandonnèrent.

24 Ces versets paraissent s'appliquer plus complètement à l'Eglise au temps de sa détresse et de ses épreuves en 1918. Beaucoup de ceux qui s'efforçaient d'accomplir une œuvre au nom de l'Eternel se trouvèrent privés de leur liberté. Il y avait beaucoup à faire à cette époque, mais plusieurs fidèles étaient en prison et d'autres étaient paralysés dans leurs efforts. A cette même époque beaucoup de ceux qui avaient été bien en vue dans l'œuvre du Seigneur ne montrèrent aucun intérêt pour leurs frères emprisonnés. Quelques-uns d'entre eux dirent : « Supposons que les frères qui sont en prison ne soient plus nos chefs, que ferons-nous ? Ils ont été condamnés à 80 ans de prison ; très probablement ils n'en sortiront plus. Pourquoi ne porterions-nous pas nos regards ailleurs ? » En raisonnant ainsi, ils ne tinrent pas leur promesse de rester fermes aux côtés de ceux qui vivent dans le Seigneur. Ce fut une époque d'exaspération. Quelques dévoués au Seigneur perdirent confiance en certains de leurs anciens frères, mais continuèrent cependant à garder une foi entière et une confiance absolue en Dieu. L'Eternel répondit à la prière de son peuple fidèle. Les sincères adressèrent leur prière à l'Eternel en le suppliant de leur donner l'occasion de travailler pour lui ; bientôt l'Eternel fit libérer les prisonniers et offrit à tous ceux qui en éprouvaient le désir, la possibilité de participer à son service. Mais une année entière s'écoula avant la libération complète. Les paroles du psalmiste montrent comment les fidèles exprimèrent leur gratitude et leur amour envers Dieu pour les dispositions qu'il avait prises avec tant de bonté à leur égard.

25 Un cœur droit doit parler pour Dieu et dire la vérité. Pour être honnête aux yeux de Dieu et des hommes et de soi-même, il est nécessaire que l'on aie une vie conforme à sa croyance. En 1919 et dans les années qui suivirent, le peuple de l'Eternel vit de quelle manière admirable Jéhovah avait exprimé son amour pour son peuple. Le psalmiste représente le « serviteur » de Dieu dans son ensemble, quand il dit : « Comment rendrai-je à l'Eternel tous ses bienfaits envers moi ? » — Psaume 116 : 12.

26 On peut vraiment dire que si l'Eternel n'avait pas pris particulièrement soin de son peuple pendant les années 1918 et 1919, la vérité aurait été écrasée et balayée de la terre, et c'eut été conforme aux désirs de Satan. Mais l'Eternel avait étendu sa main sur ceux qui l'aimaient alors. Il les conduisit avec sûreté, et montra alors, ainsi que plus tard, de quelle manière merveilleuse il avait manifesté sa bonté envers eux pendant cette heure de grande détresse. Si l'esprit de gratitude fait défaut, l'amour véritable n'existe pas. Les fidèles voient maintenant ce que Jéhovah a fait pour eux pendant cette époque douloureuse ; comment il les a rassemblés pour participer à son œuvre ; et ils s'expriment ainsi : « Comment rendrai-je à l'Eternel tous ses bienfaits envers moi ? » Ces paroles ne se rapportent pas aux bénédictions individuelles, mais à celles accordées à l'Eglise entière. En 1918, ce ne furent pas seulement quelques fidèles, mais l'Eglise entière qui fit expérience avec la prison ; et c'est grâce à cette expérience qu'elle sut mieux apprécier sa condition bénie et la bonté dont Jéhovah l'avait comblée. Dieu arrêta juste à temps les persécutions dont son peuple était l'objet, afin de sauver le « reste ». Sinon les détenus seraient morts en prison et les autres frères auraient été disséminés de telle façon qu'il aurait été impossible de les réunir à nouveau et qu'aucun travail n'aurait pu se faire. C'est précisément ce que Jéhovah ne voulait permettre.

27 Répondant à sa propre question, le psalmiste dit : « J'élèverai la coupe des délivrances, et j'invoquerai le nom de l'Eternel. » (Psaume 116 : 13) Au moment où la foule venait pour arrêter Jésus, Pierre essaya de s'y opposer en tirant son épée. Jésus le réprimanda et dit : « Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? » (Jean 18 : 11) La « coupe » représente la boisson que le Père avait prévue pour Christ Jésus et lui indiquait la voie à suivre ; ce fut « la coupe des délivrances », parce qu'il devait obéir à Jéhovah. Jésus s'assura l'approbation de son Père seulement en buvant cette coupe, preuve qu'il prenait plaisir à faire la volonté de son Père. Il la but avec beaucoup de patience et une joie profonde, sachant qu'il faisait ce qui était juste, malgré les persécutions et les souffrances qu'il avait à endurer. Jésus savait que son Père était avec lui et allait de l'avant en invoquant le nom de Jéhovah qui garde toujours fidèlement son alliance.

28 Il en fut de même avec l'Eglise en 1918, et dans les expériences qui suivirent. Il sembla d'abord que l'œuvre était terminée ; mais lorsqu'il fut révélé qu'il restait encore beaucoup à faire et que l'accomplissement de cette œuvre amènerait une nouvelle période d'épreuves pour le peuple de Dieu, le « reste » reprit courage et avec un zèle ardent continua le travail, déterminé à le terminer par la grâce de Dieu. Dieu veut

que l'œuvre du témoignage se fasse et, malgré toutes les souffrances et les persécutions dont son fidèle « reste » pourrait être l'objet, celui-ci l'accomplira. C'est le breuvage que Dieu lui a versé, et c'est la « coupe des délivrances ». Les craintifs ou ceux qui par Satan et son organisation se laissent empêcher de travailler pour le Seigneur et qui ainsi refusent de s'engager au service du Seigneur et d'obéir à sa volonté, rejettent délibérément la coupe qui leur est offerte, « coupe des délivrances » pour tous ceux qui aiment Dieu.

29 Les fidèles se rallièrent autour de l'étendard de l'Eternel, furent bientôt accompagnés d'autres fidèles et s'encouragèrent mutuellement. C'est surtout à partir de 1922 que le petit troupeau d'oints se décida à accomplir à tout prix l'œuvre du témoignage au nom de Jéhovah. L'ennemi lui opposa une grande résistance, mais néanmoins l'œuvre progressa. Le « reste » fit vœu de se consacrer à faire la volonté de Dieu, et continua à dire : « J'accomplirai mes vœux envers l'Eternel, en présence de tout le peuple. » — Psaume 116 : 14.

30 Le « reste » ne laissera subsister aucun doute dans l'esprit de celui qui est consacré à Dieu, sur l'activité passée et future du « serviteur ». En présence de tout le peuple de Dieu, le « serviteur » persévère dans l'achèvement de l'œuvre qui doit se faire. Les vœux mentionnés dans ce verset comprennent le vœu de la consécration et l'alliance du Royaume ; les termes des deux exigent que le « reste » les accomplisse fidèlement. Le dernier vœu, c'est-à-dire l'alliance du Royaume, exige de la créature qu'elle porte les fruits du Royaume, et personne ne peut s'attendre à faire partie du Royaume s'il n'en porte pas les fruits. (Matthieu 21 : 43 ; Jean 15 : 1–8) Accomplir ses vœux en présence du peuple de Dieu signifie proclamer courageusement la vérité en ce jour de jugement et continuer sans relâche jusqu'à ce que l'œuvre soit achevée.

31 Le psalmiste ajoute ensuite : « Précieuse, aux yeux de l'Eternel, est la mort de ses saints. » (Psaume 116:15; version de Darby) Les consacrés qui avaient conclu l'alliance par le sacrifice pensèrent pendant un certain temps que Dieu se réjouissait toutes les fois qu'un des siens terminait sa course dans la mort. On s'imagina longtemps que tous les fidèles devaient accueillir avec plaisir la venue de la mort, car elle devait signifier un gain aussi bien pour la créature que pour son Créateur. Cette idée poussa le peuple de l'Eternel à conclure qu'il était naturel que le consacré préférât une mort prématurée à une longue vie sur la terre. Une pareille conclusion est certainement fausse. Il faut désirer par dessus tout la vie, car sans elle on ne peut servir Dieu. Le consacré devrait avoir à cœur de dépenser toute l'énergie dont il dispose pour honorer et louer le nom de l'Eternel parmi les hommes. Jésus fut le premier à conclure l'alliance par le sacrifice et c'est lorsqu'il se trouva face à face avec la mort qu'il comprit pour la première fois l'importance de ce texte. L'ennemi essaya maintes fois d'attenter à sa vie, mais sans succès. Voici le sens des paroles de Jéhovah à son Fils bien-aimé : « Aucune puissance corrompue ne t'arrachera de ma main. Tu t'es consacré à faire ma volonté, et ma volonté est que tu meures et que tu pourvoies au prix de la rédemption pour l'homme, mais tu ne pourras le faire avant le temps fixé par moi », et « tes destinées sont dans ma main ». Ce verset nous prouve que Jésus avait exprimé sa détermination de faire la volonté de son Père, sachant parfaitement que, lorsque le moment viendrait pour lui d'achever l'alliance par le sacrifice, sa mort serait alors précieuse aux yeux de l'Eternel qui prendrait soin de son existence éternelle.

32 Quant à ce qui concerne les membres de son corps, ce texte est en rapport spécial avec l'accomplissement des paroles suivantes du psalmiste : « Assemblez-moi mes saints qui ont fait alliance avec moi par un sacrifice. » (Psaume 50 : 0 ; version de Darby) Si nous admettons que 1918 marque le commencement de la résurrection des saints, nous voyons que depuis, les paroles de ce Psaume se rapportent au « reste ». Il est écrit : « Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés. » (1 Corinthiens 15 : 51, 52) Les trompettes commencèrent à sonner en 1922 et la dernière trompette sonne depuis 1928. Il semble donc qu'il est écrit pour le « reste » : « En un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette » ; cela signifie que ce changement s'opérera après que la dernière trompette aura commencé de sonner. Le « serviteur » doit être considéré collectivement, par conséquent le « reste » qui sera fidèle jusqu'à la mort ne dormira pas dans la mort, mais sera changé instantanément. La mort du « serviteur » est précieuse aux yeux de Dieu, et aucune puissance ici-bas ne peut mettre fin à la carrière de ce « serviteur » avant le temps fixé par Dieu. Pressé, non de mourir, mais bien d'être actif dans l'exécution de son alliance pour le Royaume, le serviteur produira les fruits du Royaume avec joie. Aucun membre de la classe du « serviteur », réellement fidèle et dévoué, n'est pressé de mourir ni de quitter l'armée, mais son désir est de rendre des comptes entiers sur les intérêts du Royaume confiés à ses soins.

33 Le « reste » réalisant les liens qui l'unissent à Jéhovah, dit maintenant : « Je te prie, ô Eternel ! car je suis ton serviteur ; je suis ton serviteur, le fils de ta servante ; tu as délié mes liens. » (Psaume 116 : 16) Dans une certaine mesure ce verset eut son accomplissement en Jésus, mais il se rapporte plus particulièrement au « reste » qui fait partie du « serviteur élu ». L'épouse de Dieu est Sion, son organisation universelle. Sion, l'épouse, donne naissance au « fils », c'est-à-dire au Royaume, et ensuite à ses fils. (Apoc. 12 : 1–6 ; Esaïe 66 : 7–13) Le « serviteur » est le fils de Sion de même que tous les membres de la classe du « serviteur » sont des fils de Sion. Le « reste » voit maintenant que la nouvelle nation est née et qu'il est vraiment le « serviteur » de Jéhovah puisqu'il fait partie de la classe du « serviteur élu ». Le « reste », qui fait donc partie du « serviteur élu », dit maintenant : « Tu as délié mes liens ». En d'autres termes : Je ne suis pas sous la contrainte de l'ennemi. Je ne crains ni le diable, ni aucun de ses agents, car je suis dans la demeure secrète du Très-Haut qui a mis ses paroles dans ma bouche et qui me protège.

34 Avec une entière confiance en Jéhovah, le « reste » du « serviteur » dit en ce jour des préparatifs : « Je t'offrirai un sacrifice d'actions de grâces, et j'invoquerai le nom de l'Eternel ; j'accomplirai mes vœux envers l'Eternel, en présence de tout son peuple. » (Psaume 116 : 17, 18) Quoiqu'il soit toujours vrai que le « reste » doit être fidèle à l'alliance par le sacrifice, ce texte ne fait cependant pas mention de cette alliance. Le sacrifice de l'homme Jésus fut compté comme achevé lorsque Jésus fut engendré de l'esprit. Puis Jéhovah conclut avec lui l'alliance du Royaume. Il vit alors que son grand privilège serait d'être à la tête de l'organisation divine qui justifierait le nom et la parole de son Père. Ce fut pour lui une joie véritable de

poursuivre son œuvre, malgré les persécutions continuelles auxquelles il fut en butte. C'est pourquoi « par sa persévérance il sauva son âme » (Luc 21 : 19), et son cœur fut toujours plein de gratitude.

35 Les fidèles du Seigneur sortirent des épreuves douloureuses de l'année 1918 avec une conception plus claire des liens qui existent entre Jéhovah et le « serviteur ». Amenés sous le manteau de la justice et revêtus des vêtements du salut, les fidèles de la classe du « serviteur » virent que leur privilège était d'entonner le nouveau cantique. Les membres du « reste » voient que leur privilège est d'être des témoins de Jéhovah pour « offrir sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son nom. » (Hébreux 13:15) Le fidèle « serviteur » appréciant l'avantage d'avoir été admis dans l'alliance du Royaume, dit : « J'accomplirai mes vœux envers l'Eternel en présence de tout son peuple. » Les oints n'attendent pas d'être au ciel pour chanter les louanges de Dieu, mais le font déjà maintenant en présence de tout le peuple de Dieu et rendent témoignage à tous ceux qui veulent entendre que Jéhovah est Dieu et que son Royaume est arrivé avec Christ comme chef.

36 Le « reste » se trouve maintenant dans le temple ou dans les parvis de la maison de l'Eternel, et son désir est d'y demeurer jusqu'à la fin de ses jours sur la terre. C'est ici-bas que les fidèles sont déterminés à accomplir entièrement leurs vœux envers l'Eternel Dieu ; c'est pourquoi le psalmiste les représente comme disant : « Dans les parvis de la maison de l'Eternel, au milieu de toi, Jérusalem ! Louez l'Eternel. » — Psaume 116 : 19.

37 Jérusalem représente ici l'organisation de Dieu, et le « serviteur élu » constitue la capitale de cette grande organisation ; pour y rester il faut être joyeux. C'est pourquoi le « serviteur » continua à dire : « Louez l'Eternel » ; Il semble bien certain que dorénavant le soldat de l'armée du Seigneur, qui s'aigrit, se plaint, ou qui critique l'œuvre de l'Eternel, sera bientôt enlevé par l'ange de l'Eternel. Car dans son temple tout dit gloire. (Psaume 29 : 9 ; version de Darby) Il n'y a donc plus de place dans le temple pour l'iniquité et l'amertume. Le « reste » est heureux que la lutte finale soit engagée et que ceux qui se trouvent du côté du Seigneur puissent chanter, pendant que le Seigneur détruit l'ennemi ; c'est pourquoi le « reste » continue à dire : « Louez l'Eternel » !

38 La sauvegarde et le salut sont maintenant la part de ceux que l'Eternel garde et protège. C'est contre les fidèles que Satan dirige ses attaques les plus rusées. Aucune créature terrestre ne pourrait résister à Satan, si ce n'était par la grâce et la protection du Seigneur. L'issue est proche, et le jugement aura pour résultat la destruction des méchants qui ont connu la vérité et qui lui sont devenus infidèles. Les oints de Dieu qui maintenant sont fidèles et sincères refuseront de traiter avec toute partie de l'organisation de l'ennemi et emploieront leurs forces au service de l'Eternel et par amour pour lui. Le « serviteur » dit aujourd'hui : « Je t'aime, ô Eternel », et il prouve cette déclaration en gardant gaiement les commandements de Dieu. Dans sa Parole, Dieu promet à tous ses fidèles : « L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment. » Ces passages des Ecritures et d'autres semblables qui appuient cette promesse montrent d'une manière concluante que ceux que l'Eternel approuve entièrement, et qu'il préservera jusqu'à la fin, seront ceux qui, par amour pour lui, offriront sans cesse des sacrifices de louange à son nom.

39 L'amour du « reste » c'est l'amour de Christ, comme il est écrit : « L'amour de Christ nous pousse. » Cela ne signifie pas l'amour pour Christ mais le même amour que Christ avait et qu'il manifesta envers Dieu, et qu'il continue encore à manifester. Tous ceux qui font partie du « reste » doivent avoir un amour semblable pour Dieu, c'est-à-dire l'amour de Christ ; c'est ce qui les unit. Jéhovah prend plaisir en son « serviteur élu » à cause de son amour dévoué et son entière obéissance. Ce Psaume entier s'applique donc clairement au « serviteur élu », dans sa collectivité, comme instrument spécial à la louange du Très-Haut.

Questions béréennes

§ 1, 2. Qui est-ce qui constitue le « serviteur élu » de Jéhovah ? Quand fut-il composé et de quelle manière ? Pourquoi ce « serviteur » est-il désigné comme « élu » ?
§ 3—5. Expliquez pourquoi il est question du « serviteur » en des termes qui s'adressent à une seule personne.
§ 6. Expliquez si les versets 1 et 2 s'appliquent à une seule personne.
§ 7—10. Décrivez la situation dans laquelle les versets 3 et 4 trouvèrent leur accomplissement a) dans une seule personne ; b) dans une collectivité.
§ 11, 12. Montrez l'accomplissement de la prophétie contenue dans les versets 5 et 6.
§ 13. Indiquez la délivrance et le « retour au repos » que le « serviteur » a pu constater (versets 7, 8).
§ 14—22. Que signifie : « marcher devant l'Eternel » (verset 9) ? Expliquez, par des passages bibliques, ce que signifie « la terre des vivants ».
§ 23, 24. Quelles furent les circonstances dans lesquelles les versets 10 et 11 eurent leur accomplissement dans une seule personne ? Quand et comment trouvent-ils leur application collectivement ?
§ 25, 26. De quelle manière l'honnêteté de coeur se manifeste-t-elle ? Quelle fut la position du « serviteur » et quelle sa constatation qui firent écrire au psalmiste les paroles du verset 12 ?
§ 27, 28. Comment Jésus, par sa manière d'agir, a-t-il « pris la coupe des délivrances et invoqué le nom de l'Eternel » ? Appliquez cette parole à l'Eglise.
§ 29, 30. Expliquez ce que sont les voeux mentionnés au verset 14. Comment le « reste » « accomplira-t-il ces voeux en présence du peuple de Dieu » ?
§ 31, 32. Que signifie la déclaration : « Précieuse est aux yeux de l'Eternel la mort de ses saints » ? a) par rapport à Jésus ? b) relativement à l'Eglise ?
§ 33. Sur quoi se basent les déclarations : « Je suis ton serviteur, et le fils de ta servante » ? « Tu as délié mes liens » ? Comment ?
§ 34, 35. Quel est le « sacrifice d'actions de grâces » mentionné au verset 17 ? De quelle manière l'alliance par le sacrifice entre-t-elle ici en considération ? Comment le « reste » remplit-il les conditions de sa part de l'alliance du Royaume ?
§ 36, 37. Précisez comment le fidèle « serviteur de Dieu » accomplit ses voeux dans les parvis de la maison de l'Eternel, au milieu de Jérusalem » ?
§ 38, 39. « L'Eternel garde ceux qui l'aiment ». De quel genre est leur amour et quelle en est la preuve ? Comment et pourquoi l'Eternel les garde-t-il ?

(W. T. du 15 mars 1931)

Une bannière pour le peuple

A LA GUERRE, une bannière est le drapeau autour duquel les soldats se rassemblent, et qu'ils défendent au prix de leur vie. Si, pour une raison quelconque, un soldat refuse de défendre son drapeau, ou qu'il l'abandonne, il est accusé de trahison, et traduit devant le tribunal de guerre. En politique, la bannière autour de laquelle les hommes se réunissent, est le programme ou le principe de leur parti. Parmi les hommes politiques, il est considéré comme une honte d'abandonner les principes et opinions de son parti ; ceux qui le font tombent plus ou moins en discrédit. Quant aux groupements religieux, leur bannière est la

confession de foi de l'église. C'est autour des doctrines qui se dégagent des dogmes que se concentrent tous les efforts et le travail des églises.

Si la guerre était une chose juste, si la politique était nette et irréprochable, et si tous les credo enseignaient la pure vérité, ce serait naturellement une honte de déserter une telle bannière, et quiconque le ferait mériterait la défaveur et la punition de Dieu. Il existe toutefois peu de personnes qui prétendent que la guerre soit chose équitable, que la politique soit irréprochable, ou qu'un credo quelconque enseigne la vérité. Par conséquent, toute personne loyale devrait être parfaitement libre d'abandonner la bannière en question, dès qu'elle comprend que celle-ci la conduit à l'erreur. En ne le faisant pas, elle se montrerait hypocrite et indigne de confiance.

L'Eternel a aussi sa bannière. Elle se compose de tous les principes de justice, de vérité et d'amour qu'il a énoncés. Il érigea son étendard dans l'Eden, invitant Adam et Eve à lui rester fidèles. S'ils s'étaient montrés loyaux, s'ils avaient servi cette bannière, ils vivraient encore à l'heure qu'il est, en jouissant de toutes les bénédictions que l'étendard de Dieu promet à la famille humaine, c'est-à-dire : la vie éternelle, l'entière liberté, la santé, la paix parfaite ; ils ne connaîtraient ni le péché, ni la maladie, ni l'indigence, ni la mort.

L'étendard de Dieu, c'est *sa loi, sa volonté*, les conditions qu'il pose à ceux qui désirent posséder sa faveur et son amour. Il est toujours juste et apporte des bénédictions à tous ses défenseurs. Une bannière quelconque, érigée par des hommes ou par des anges en opposition à la bannière divine, est fausse ; elle amène sans cesse la détresse et la souffrance sur ceux qui la suivent, de même que la désobéissance d'Adam amena la souffrance et la détresse sur l'humanité entière. Il n'y a pas d'exception à cette règle. Quiconque élève d'autres bannières que celles que Dieu à établies, prouve par là qu'il est présomptueux et sédicieux, et la conséquence de cette présomption et de cette rébellion sera la souffrance.

Mais le principal coupable ne fut pas Adam, ce fut Satan, le grand ennemi de Dieu. C'est Satan qui incita Adam à élever une fausse bannière, et pour cela, il se servit d'Eve. Satan tenta de rendre les hommes infidèles, et de les détourner de l'étendard divin. Pour parvenir à ses fins, il dresse de fausses bannières, aveuglant l'esprit des hommes, afin qu'ils ne se rendent pas compte qu'elles sont fausses. Pour cela, il exploite habilement leur présomption, leur crainte, leurs préjugés et leur orgueil. Les hommes les plus vaniteux, les plus prévenus et les plus présomptueux de la terre dirigent la politique, les finances et la religion, et ce sont eux qui élèvent les bannières de la politique, de la finance et de la religion.

En première ligne, ces bannières sont établies par Satan, qui dupe les hommes afin d'en faire ses instruments. Ces bannières diaboliques, instituées par des hommes, sont impies, cruelles, tyranniques, fausses et nuisibles. Elles frustrent les hommes des droits et libertés que Dieu leur avait accordés. Toutes les bannières établies actuellement tendent à employer la *force* et la contrainte. Des lois prohibitives *contraignent* les hommes (en Amérique) à renoncer à boire « un peu de vin pour leur estomac. » Des bombes de gaz lacrymogène, les revolvers et les gourdins que manient les gendarmes *empêchent* les ouvriers (dans les pays gouvernés par un dictateur) de lutter pour obtenir des salaires plus élevés. Le militarisme force, ou du moins força les hommes à se rendre à la guerre, contre le gré de leur conscience ; en temps de guerre, la loi militaire *contraint* le peuple à acheter des obligations de guerre, qu'il en ait les moyens ou non.

Sous la domination de Satan, les hommes sont frustrés de leur liberté de pensée, de parole et d'action ; une petite minorité gouverne la majorité et lui dicte des ordres. Les bannières de Satan peuvent toutes être désignées par un seul mot : *Egoïsme* ! Le monde est actuellement gouverné par l'égoïsme. Sous cet étendard, les orgueilleux, les présomptueux, les menteurs et les hommes impies et cruels ont *imposé* aux masses leurs opinions, leurs plans, leurs doctrines et leurs lois, de sorte que la vérité et la justice sont foulées aux pieds, et que l'indigence règne partout ; la conséquence, c'est que, sur toute la terre s'élève un grand cri de protestation contre l'oppression et l'injustice qui, sous le faux étendard de l'égoïsme, augmentent sans cesse.

L'Eternel Dieu nous a dit par les prophètes, qu'il a prévu l'égoïsme qui règne actuellement sur la terre ; il nous assure qu'il a entendu les cris des hommes, et qu'il a résolu de les délivrer de la puissance de Satan et de ses alliés et de les libérer de toute oppression, de toute injustice et de toute tyrannie. Cette délivrance sera apportée par le royaume de Christ. Le moment d'établir ce royaume est maintenant arrivé. Avant de détruire les organisations impies et corrompues de la terre, « dans la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant », il veut élever un nouvel étendard pour le peuple.

Les prophètes parlent très souvent de ce nouvel étendard. Ce sera la loi et la volonté de Dieu. Il se composera de tous les principes de droiture, de vérité et de justice que Dieu admet et approuve. La bannière de Jéhovah sera *l'amour*. Jésus décrivit cette bannière, la résumant par ces mots : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » Lorsque tous les hommes de la terre se grouperont autour de cette bannière, l'égoïsme cessera, ainsi que les injustices, les cruautés, les tyrannies, les pillages, les guerres et les *violences* de toutes sortes.

L'étendard de l'Eternel est *maintenant* établi sur la terre. Dieu a ici-bas des personnes qui font connaître au peuple son dessein, sa volonté et sa loi. 93.500.000 de livres et de brochures, expliquant le dessein et l'œuvre de Jéhovah, ont été répandus parmi les hommes et 200 postes de T. S. F. émettent le même message. C'est un message d'espérance, de joyeux encouragement et de bénédiction. Il annonce que Christ est actuellement présent, qu'il a pris en main la puissance, et qu'il a commencé une œuvre qui aboutira à la complète délivrance de l'humanité.

La résolution de Dieu d'ériger une nouvelle bannière est manifestée dans les textes suivants. Dans Jérémie 50 : 2, nous lisons : « Annoncez-le chez les nations, et publiez-le ; élevez l'étendard. Publiez-le, *ne* cachez-rien ; dites : Babylone est prise ; Bel est confondu. » Babylone se rapporte à tous les systèmes impies, basés sur l'égoïsme, par lesquels Satan opère actuellement sur la terre. Bel est le Dieu de Babylone, et représente Satan lui-même, qui est « le dieu de ce monde ». Ce texte explique clairement que l'étendard d'amour de l'Eternel doit être annoncé à toutes les na-

tions, et que, par conséquent, Babylone la Grande est prise, et Satan confondu.

Lorsque la bannière de Dieu sera en vigueur, aucune fausse doctrine au sujet de l'Eternel, de sa vérité et de ses desseins ne sera plus enseignée ; il ne sera plus permis aux hommes d'opprimer leurs semblables, et l'on n'édictera plus aucune loi qui restreindra en quoi que ce soit la liberté morale de l'homme. La grande alliance impie composée des éléments politique, financier et religieux, appelée « Babylone », sera détruite pour toujours ; Satan sera lié pour mille ans, après quoi il sera jeté « dans l'étang de feu » ; ce sera là sa fin, sa destruction.

Dans Jérémie 51 : 12 et 13, il est écrit : « Elevez un étendard contre les murailles de Babylone ! Renforcez la garnison, posez les gardes ; préparez les embuscades ! Car c'est l'Eternel qui a projeté, c'est l'Eternel qui exécute ce qu'il a dit contre les habitants de Babylone. Toi qui es assise sur plusieurs eaux, toi qui abondes en trésors, ta fin est venue, la mesure de ton avarice est comblée. » Dans ce texte, le Seigneur parle de nouveau de sa résolution de détruire Babylone, cette organisation impie, connue sous le nom de «chrétienté», et dont toute l'activité est fondée sur l'égoïsme. Mais il veut auparavant l'avertir de sa destruction prochaine, et faire expliquer les bannières nouvelles ; il veut dire aux nations que la justice prendra la place de l'injustice, le mensonge fera place à la vérité, la paix fera disparaître la guerre et la rébellion. L'on verra la prospérité au lieu de l'indigence, la bienveillance au lieu de la haine ; la joie et le bonheur banniront la crainte et les pressentiments funestes, et la santé remplacera la maladie. La loyauté, l'égalité, la vérité, la considération et l'entr'aide réciproques régneront partout, à la place de l'exaction, de la corruption, de la tromperie et de l'hypocrisie. En d'autres termes : Le nouvel étendard d'amour que Dieu veut établir fera disparaître la bannière *satanique* de l'égoïsme qui a rempli la terre de haine, de méfiance, de guerre, d'indigence, de péché et de crime, et qui a répandu, au sujet de Dieu et de la Bible, des doctrines blasphématoires.

Dieu ordonne à *son peuple* d'élever le nouvel étendard *maintenant*, car bientôt « la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant » détruira l'organisation de Satan ; auparavant, Dieu veut avertir les personnes qui y sont restées, personnes à l'esprit loyal et noble, aimant le Seigneur, la vérité et la paix ; il leur explique la nouvelle bannière de son royaume, afin qu'elles puissent se séparer de l'organisation de Satan, se mettre en harmonie avec le Seigneur et recevoir sa bénédiction. L'un de ses commandements se trouve dans Esaïe 62 : 10 : « Passez, passez par les portes ; préparez le chemin du peuple ; relevez, relevez la route ; ôtez-en les pierres ; dressez l'étendard vers les peuples. » La route est le nouveau chemin relativement facile, par lequel les hommes pourront, pendant le règne de Christ, se remettre en harmonie avec Dieu. « En ôter les pierres » signifie que tous les faux docteurs, les supercheries, les erreurs, l'hypocrisie, les mensonges et les tromperies, qui par le passé ont dupé et aveuglé l'humanité, seront enlevés.

Voici quelques textes où le mot « étendard » est également employé. Christ est appelé «rejeton d'Isaï». Dans Esaïe 11 : 10, 12, il est écrit : « En ce jour-là, le rejeton d'Isaï sera comme un étendard dressé pour les peuples ; les nations se tourneront vers lui, et sa demeure sera glorieuse. Il élèvera un étendard vers les nations. » Nous lisons dans Esaïe 18 : 3 : « Vous, tous les habitants du monde, . . . regardez l'étendard dressé sur les montagnes, écoutez la trompette qui sonne. »

Puis nous lisons encore dans Esaïe 5 : 26 : « Il élève une bannière vers les peuples éloignés ; il siffle pour en appeler un du bout de la terre ; et voici, prompt et rapide, il arrive. » Nous voyons donc, qu'après la destruction de Babylone, lorsque les hommes auront reconnu la nouvelle bannière, la majorité se groupera joyeusement autour d'elle et acceptera le nouveau roi et son étendard. Dans Esaïe 31 : 9, il est dit que les princes de Satan, les grands conducteurs de Babylone entendront parler de cette nouvelle bannière, et seront saisis de frayeur. Voici le texte : « Ses capitaines fuiront loin de l'étendard, dit l'Eternel. »

De cette façon, nous apprenons que bientôt tous les hommes seront délivrés de la puissance de Satan, ainsi que de son organisation appelée Babylone. Satan sera lié pour mille ans. Les doctrines fausses et blasphématoires des tourments éternels, de la Sainte Trinité, de l'immortalité de l'homme et de l'évolution n'existeront plus ; la théorie erronée du droit divin des rois et des prêtres ne sera plus jamais enseignée. Les monopoles du charbon, de l'huile, du fer, de l'or et de l'argent disparaîtront, et toutes ces choses seront rendues au peuple qui, selon l'intention de Dieu, aurait toujours dû les posséder. Paix sur la terre, bienveillance envers les hommes ; cette devise régnera partout, et le nouvel étendard subsistera éternellement; il sera pour le peuple une source de joie et de bénédiction.

(W. T. du 15 novembre 1930)

L'Alliance de Dieu par l'Arc-en-Ciel

IL EST fort rare que dans les écoles du dimanche ou dans les cultes l'on discute la question des alliances de Dieu ; aussi la plupart des hommes sont-ils, sur ce point, complètement ignorants. Toutefois, selon les Ecritures, personne ne peut obtenir la vie éternelle sans avoir conclu une alliance avec Dieu et l'avoir gardée fidèlement jusqu'au bout. Il est aisé de reconnaître l'importance de ce sujet, si l'on considère que Dieu a conclu avec les hommes seize alliances différentes, et que deux cent soixante-seize textes mentionnent ces alliances.

Depuis plus de quarante siècles toute la famille humaine a été dans l'obligation de garder l'une des alliances de Dieu. Mais la plupart des hommes ignorent cette obligation et, par conséquent, violent l'alliance chaque jour sans le savoir. Il n'y a pas d'excuse pour la transgression de l'alliance, car elle a été clairement expliquée dans la Bible. Des êtres doués de raison devraient reconnaître qu'il est infâme, injuste et cruel de faire les choses interdites par l'alliance, même si la Bible ne l'avait pas dit. Les Ecritures nous certifient que tous

ceux qui violent l'alliance sciemment ou non, seront punis.

Dieu a créé l'arc-en-ciel pour rappeler aux hommes que l'alliance subsiste, et que, s'ils la violent, ils en porteront la responsabilité. (Genèse 9:12-16) Dans cette alliance, Dieu s'engage à ne plus jamais maudire la terre, comme il le fit par le déluge, si, d'autre part, Noé et ses descendants s'engageaient à ne toucher ni à la vie des hommes, ni à celle des animaux, des poissons ou des oiseaux, sauf à certaines conditions, clairement stipulées dans le pacte. (Genèse 8 : 21; 9:11) Les quelques exceptions indiquées sont celles-ci : les animaux, les poissons et oiseaux peuvent être tués afin de servir de nourriture, et les hommes seulement s'ils ont commis un meurtre. Et tous les hommes sont des descendants de Noé.

Le motif qui poussa Dieu à conclure une telle alliance, c'est que toute vie est un don de Dieu, et par conséquent une chose sacrée. L'homme n'ayant pas le pouvoir de donner la vie, il n'a pas le droit de l'enlever à une créature quelconque, s'il n'y pas été autorisé par Dieu, l'auteur de toute vie. Ce droit n'appartient qu'à l'Eternel. Il est présomptueux et injuste d'ôter à une créature ce don qu'elle avait reçu de Dieu ; cela montre un manque de crainte de Dieu, un manque de reconnaissance pour le don que l'on a reçu soi-même. Un instant de réflexion suffira pour convaincre toute personne intelligente de la justesse de cette déclaration.

(Suite dans la Tour prochaine)

Textes et commentaires des réunions de témoignages

Texte du 3 juin

« Dis aux oiseaux, à tout ce qui a des ailes... Réunissez-vous, venez, rassemblez-vous de toutes parts, pour le sacrifice où j'immole pour vous des victimes. »
— Ezéchiel 39 : 17 —

Le fait que les membres du « reste » sont invités et rassemblés pour assister à ce « sacrifice » prouve qu'ils ont foi en Dieu et en ses desseins, qu'ils se rassemblent pour la bataille, confiants de savoir que Jéhovah sera vainqueur et que son nom sera justifié. Ils verront la bataille et ce sera une fête (« le sacrifice où Dieu immole pour eux des victimes ») pour ceux qui seront du côté du Seigneur. Les oiseaux (les membres du « reste ») savent ce qui va arriver, ils se rassemblent et deviennent ainsi témoins de la bataille. Comme tous les oiseaux, lors d'une pareille catastrophe, les membres du « reste » se sont réunis dans un lieu abrité, un lieu sûr, et ils chantent. Lorsque les forces guerrières marchent au combat, ces oiseaux entonnent un chant de louange à Jéhovah Dieu. *L II, 173.*

Texte du 10 juin

« Garde-moi, ô Dieu! car je cherche en toi mon refuge [autre version : je place en toi ma confiance]. »
— Psaume 16 : 1 —

Ces paroles ne peuvent s'appliquer en premier lieu à personne d'autre qu'à Jésus-Christ. Il était engagé dans l'œuvre de son Père, entouré d'ennemis, et il voyait que la mort l'attendait ; mais il avait confiance en Jéhovah qui le conduirait à travers toutes les difficultés jusqu'à la pleine délivrance. Son cri: « Garde-moi [ou préserve-moi]! » ne peut pas signifier que Dieu devait le préserver de la persécution ou de la mort, car les paroles du cantique montrent justement que la préservation totale se trouve au delà de la vie humaine, et qu'on en jouit à la droite de Jéhovah. La confiance manifestée par Jésus est la même que celle dont font preuve les membres du « reste », auxquels s'oppose l'ennemi, qui voient maintenant qu'ils doivent combattre et que leur combat ne finira qu'avec leur mort. Leur confiance en Dieu est absolue, et ils savent qu'au temps voulu ils triompheront, par Jésus-Christ, dans la résurrection. *T 7/30.*

Texte du 17 juin

« Elles avaient sur elles comme roi l'ange de l'abîme. »
— Apocalypse 9 : 11 —

La clef de l'abîme n'a été donnée à personne d'autre qu'à Christ Jésus. A sa mort, il descendit dans cet « abîme », mais Dieu l'en fit sortir ; et ayant gagné la victoire sur la mort, il sera celui à qui sera confié avec raison cette clef. (Psaume 16 : 10 ; Actes 3 : 15) Le récit divin nous révèle que Jésus ouvrira cet abîme à la fin des mille ans et laissera sortir Satan, mais ce ne sera que pour peu de temps. Jésus ouvre cet abîme également pour les saints endormis, afin qu'ils en sortent au moment voulu. Lorsque Jésus fut sur la terre, lui seul avait reçu le pouvoir sur « l'abîme ». Les Ecritures reconnaissent Jésus-Christ comme Roi et Commandant et comme Tête du « serviteur élu » de Dieu, dont les membres, comme corps ou groupe organisé, marchent sous la conduite de leur Commandant en chef. *L I, 142, 145.*

Texte du 24 juin

« Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre, en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ. » — Philippiens 1 : 6.

Le « jour de Christ », selon les Ecritures, n'est pas exactement synonyme du « jour de l'Eternel ». En 1914 Jéhovah plaça son Fils sur son trône. Il l'envoya comme son représentant pour régner et expulser du ciel Satan, l'ennemi ; c'est pourquoi cette date marque le commencement du « jour de l'Eternel ». Le terme « jour de Christ » indique évidemment l'époque au cours de laquelle tous les membres de Christ sont séparés des autres et, approuvés, conduits dans le temple et oints. Nous croyons que la résurrection des saints a eu lieu en 1918 et qu'elle précéda le jugement de ceux qui étaient encore sur la terre ; il s'ensuit donc que le « jour de Christ » ne pouvait commencer avant 1918 et nous pouvons dire avec raison qu'il ne se terminera que lorsque tous les membres du corps seront élus, entièrement séparés des autres membres engendrés par l'esprit, et lorsque tous seront conduits dans le temple. *T 12/30.*